La Survivance

Organe officiel des Associations françaises d'Alberta et de la Colombie
(A.C.F.A. – F.C.F.C.)

VOLUME XXXI EDMONTON ALBERTA MERCREDI LE 8 JUILLET 1959 No 33



Bénédiction de l'église de Yellowknife, T.N.O. — L'un des premiers actes de ministère épiscopal accompli par S. Exc. Mgr Paul Piché, o.m.i., nouveau Vicaire apostolique du Mackenzie, fut la bénédiction de la nouvelle église de Yellowknife, construite sous l'habile direction du R.P. Maurice Beauregard, o.m.i. — Cette photographie a été prise durant la Messe pontificale célébrée à cette occasion. Monseigneur est accompagné du R.P. Gabriel Duchaussois, o.m.i., de Fort Rae et du R.P. Alfred Gathy, o.m.i., ancien curé de Yellowknife et maintenant de Montréal.

Première encyclique de Jean XXIII

Un appel pour la paix mondiale et l'unité de tous les chrétiens

Cité du Vatican. — Sa Sainteté Jean XXIII publie la première encyclique de son règne, intitulée "Ad cathedram Petri" (près de la chaire de Pierre). Elle est datée du 29 juin, jour de la fête du prince des Apôtres.

Le Pape y prie instamment les chefs des puissances d'user de tous les moyens pour fortifier la paix, parce que la guerre nucléaire anéantirait le monde entier, ne laissant ni vainqueurs ni vaincus.

Il renouvelle l'appel de ses prédécesseurs à l'unité chrétienne. Il demande à la presse, au cinéma et à la télévision de combattre la tendance croissante au mensonge et à l'immoralité.

Le Pape prévient que "si les nations ne s'efforcent vers une fraternité nécessairement fondée sur les préceptes de la justice et soutenue par la charité, le monde restera en état de crise grave."

LE DEVOIR DE RECHERCHER LA PAIX

"Si l'on cherche vraiment la paix et non la guerre — et c'est un devoir, — et si l'on tend dans un effort commun et sincère à une concorde fraternelle entre les peuples, alors seulement il sera possible de reconnaître les intérêts nationaux de chacun et de mettre fin heureusement à toutes les divergences".

Ainsi s'exprime le Pape dans l'encyclique "Ad Petri cathedram", qui traite des problèmes de la concorde entre les peuples.

"On pourra ainsi arriver d'un commun accord et avec les moyens adéquats, à cette unité tant désirée, poursuit le Pape, grâce à laquelle les droits de chaque Etat à la liberté, loin d'être foulés aux pieds par les autres, seront sûrement défendus. Ceux qui oppriment les autres, ceux qui les dépouillent de leurs libertés, ne peuvent certainement pas apporter leur contribution à cette unité : : :" D'ailleurs si les nations n'arrivent pas à cette union fraternelle qui doit être basée sur la justice et soutenue par la charité, la situation mondiale restera très grave.

"Les hommes de bon sens déplorent cet état de choses", dit encore le Pape, qui se demande "si l'on se dirige vers une paix solide, authentique et sincère, ou plutôt si l'on ne court pas avec le dernier aveuglement vers une nouvelle épouvantable conflagration. Avec le dernier aveuglement, disons-nous, car si de fait, ce qu'à Dieu ne plaise — une nouvelle guerre éclatait, la puissance des armes nouvelles est telle qu'il ne resterait plus pour tous les peuples vainqueurs aussi bien que vaincus, qu'un immense désastre et une ruine universelle."

Aussi le pape demande à tous, mais plus spécialement aux chefs d'Etat de méditer attentivement sur ces points devant Dieu, leur juge, et d'employer courageusement tous les moyens qui peuvent mener à l'union nécessaire. Cette unité de vue, qui comme Nous l'avons dit, augmentera certainement à elle seule la prospérité commune des peuples, ne pourra être restaurée qu'au moment où, par la pacification des esprits et la sauvegarde des droits de chacun respectés partout la liberté due à l'Eglise, aux nations et à tous les citoyens."

LA CONCORDE DES CLASSES

Traitant de la question sociale, Jean XXIII proclame la nécessité de faire régner la concorde entre les classes. "Chacune d'elles peut défendre ses droits, dit-il, à condition qu'elle le fasse sans violence, dans la légalité et le respect des droits d'autrui." A cet égard le Pape relève comme un "signe de bon augure une diminution de la tension entre les classes sociales. L'écart est moins grand, car ces classes ne se limitent plus aux deux blocs où s'opposaient le capital et le travail.

(suite à la page 8)

Autour du monde

Montréal. (UPI) — Il n'y a pas eu au cours des journées écoulées d'événements internationals dominants, mais plusieurs nouvelles se sont disputées la vedette.

Pour le Canada, c'est bien entendu l'inauguration par la Reine Elizabeth et le Président des Etats-Unis, Dwight Eisenhower, de la voie maritime du Saint-Laurent qui a été le fait saillant.

La cérémonie s'est déroulée dans un ordre parfait et a bénéficié d'une température propice qui a permi à des centaines et des milliers de spectateurs d'assister à cet événement historique.

Dans les discours d'inauguration les hôtes de marque ainsi que les personnalités de la voie maritime ont souligné l'importance mondiale de la gigantesque construction.

La voie maritime du Saint-Laurent permet de relier presque le centre d'un immense continent au monde extérieur, et cette réalisation a pu être accomplie en dépit d'immenses difficultés techniques dans un temps record.

La voie maritime du Saint-Laurent a d'autre part une immense signification politique car elle a démontré les possibilités de coopération pacifique et efficace entre deux nations voisines. L'entreprise a été menée conjointement par le Canada et les Etats-Unis dans une rivalité amicale pour respecter les délais et exécuter au mieux les gigantesques travaux.

L'inauguration a permis de souligner la bonne entente qui règne entre deux grands pays, bonne entente qui peut-être quelquefois assombrie par des divergences de vues mais qui a toujours été rétablie par suite d'une bonne volonté manifestée des deux côtés.

La coopération américano-canadienne a été soulignée par la presse du monde entier comme un exemple.

* * *

GENEVE. — En attendant que reprennent les entretiens des ministres des affaires étrangères des quatre grandes puissances, les délégués de l'URSS de la Grande-Bretagne et des Etats-Unis ont poursuivi leurs négociations en vue d'un accord sur la mise au ban des essais nucléaires. La semaine dernière ils ont tenu leur 105ème séance sous la présidence du délégué des Etats-Unis, M. McCone qui par ailleurs a exprimé sa déception de ce que le

(suite à la page 8)

Journée mariale de l'Armée Bleue

Il n'y aura pas de journée mariale de l'Armée Bleue à la chapelle du Collège St-Jean les 13 juillet et 13 août. Les membres de l'Armée Bleue sont invités à assister aux cérémonies "bilingues" de l'Armée Bleue qui auront lieu à l'église de St-Albert les 2e dimanche du mois, c'est-à-dire le 12 juillet et le 9 août à 3 heures de l'après-midi. On vous invite également à assister au pèlerinage au Lac Ste-Anne le dimanche 26 juillet. Les personnes qui n'ont pas de transport pour le pèlerinage au Lac Ste-Anne sont priées de s'adresser le plus tôt possible à la présidente des Dames de Ste-Anne de St-Joachim, Mme Fred Dubord, téléphone: HU 8-8493 ou à Mme J. Latour, tél.: HU 8-2667. Le prix du trajet par autobus est $2.00. Donc rappelez-vous qu'il n'y aura pas de journée mariale au Collège St-Jean les 13 juillet et 13 août.

Décès du R. Frère Hermann Delisle, o.m.i., missionnaire du MacKenzie

Le Vicariat apostolique du MacKenzie vient de perdre un de ses valeureux frères coadjuteurs en la personne du Frère Hermann Delisle, o.m.i., à l'âge de 45 ans. Ce bon religieux était au service des missions du Grand Nord depuis 1937, se dévouant spécialement à la mission d'Aklavik.

Au début de la présente année, le bon Dieu lui faisait la grâce de pouvoir suivre les exercices d'une retraite d'un mois à Ste-Agathe des Monts. Il avait lui-même demandé à son Supérieur, la faveur de faire cette retraite. Après quelque temps passé dans sa famille à Ste-Cécile de Léonard, Nicolet, Qué., où sa vieille mère vit encore, il revenait dans sa mission d'Aklavik à la fête de l'Annonciation de la Ste Vierge, à la fin de mars. A la fin d'avril, il dû se rendre à Fort Smith pour y être hospitalisé et ensuite être transféré à l'hôpital Général d'Edmonton le 9 mai. A son entrée à l'hôpital d'Edmonton, bien que les médecins ne pouvaient encore diagnostiquer son mal, il disait: "Je viens ici pour mourir et me faire enterré à St-Albert". Il ne savait pas qu'il disait si vrai… Le 19 mai, on lui laissait savoir qu'il n'avait que pour deux mois de vie au plus, puisqu'il était miné par un cancer généralisé. Il acceptait bien volontier le sacrifice de sa vie et se préparait à l'heure suprême avec beaucoup de ferveur. Il offrait toutes ses souffrances avec résignation afin que le Bon Dieu lui donne un remplaçant en envoyant de nombreuses vocations de frères coadjuteurs pour son cher Vicariat.

Le R.P. Serrurot, o.m.i., lui administrait les derniers sacrements en la fête du Sacré-Coeur le 5 juin dernier. Depuis ce temps, il faiblissait de jour en jour tout en gardant sa connaissance. Le 30 juin, voyant sa fin venir, un groupe de confrères allait réciter les prières des agonisants et même s'il ne pouvait plus parler, il conservait toute sa connaissance. Enfin, au matin du premier vendredi du mois de juillet, le bon Dieu venait le chercher pour lui donner la récompense d'une vie religieuse bien remplie.

Les funérailles eurent lieu à Saint-Albert le 6 juillet au milieu de nombreux confrères, pères et frères. Tous les frères de la province oblate d'Alberta-Saskatchewan, était en retraite annuelle, assistèrent à ses funérailles. La messe était célébrée par son cousin le R.P. Majorique Lavigne, o.m.i., provincial des Oblats au vicariat de Grouard, assisté par le R.P. F. Thibault, curé de St-Joachim à Edmonton et du R.P. C. Tourigny, supérieur de la maison de St-Albert. L'inhumation se fit ensuite à notre cimetière oblat de l'endroit. Nos sincères condoléances à sa vieille mamen, ses frères et soeurs ainsi qu'au Vicariat apostolique du MacKenzie.

Invitation

A l'occasion du 14 juillet le Consul de France et Madame Delion recevront la colonie française de six heures à huit heures au Consulat. Cet avis tient lieu d'invitation.

HORIZONS

Le Conseil canadien de l'éducation catholique

Lundi, le 29 juin dernier, un groupe de personnes intéressées aux problèmes de l'Education se réunissaient à Ottawa, pour jeter les bases d'un organisme qui sera connu à l'avenir sous le nom de Conseil canadien de l'éducation catholique. Le but général de ce nouveau Conseil est de coordonner les activités des différentes Associations catholiques d'Education qui existent à travers le Canada.

Nous ne pouvons qu'applaudir à une telle fondation. Il était d'autant plus urgent de la lancer, que les problèmes d'Education prennent chaque jour une importance accrue dans les milieux soi-disant neutres de la nation. A l'avenir ces mêmes problèmes pourront être étudiés sous la lumière de la foi et les solutions qui en sortiront auront beaucoup de chance de faire leur chemin, par le fait qu'elles seront appuyées par un organisme à l'échelle nationale.

Parmi les personnes qui ont assisté à cette première réunion, nous avons remarqué la présence de Canadiens français du Manitoba, de la Saskatchewan et de la Colombie-Canadienne. Seuls, les Franco-albertains n'étaient pas représentés. Nous croyons sincèrement que ce fut malheureux.

Nous ne voulons pas en faire un crime à personne, pas même aux organisateurs de cette assemblée, à Ottawa. Un oubli de ce genre peut facilement se glisser dans un pays aussi vaste que le Canada.

Tout de même, nous croyons opportun de signaler la chose, afin que dès la seconde Assemblée de ce Conseil catholique, l'on pense à réparer cette omission que nous savons involontaire.

Tous savent que les Franco-albertains ont toujours manifesté un très vif intérêt à tout ce qui touche à l'éducation catholique en Alberta. L'on peut facilement en trouver une preuve dans l'empressement qu'ils ont manifesté à réclamer des écoles catholiques ou séparées, partout où ils se sont établis. Nous croyons que dans un Conseil d'Education catholique, ils peuvent apporter une très vaste expérience. Ils y ont donc une place toute désignée.

J. P.

* * *

Du bilinguisme en action

Le Très Honorable John Diefenbaker, premier ministre du Canada, a fait remarquer récemment que pour atteindre à l'unité canadienne, il n'est pas nécessaire que tous les Canadiens, sans excep-

(suite à la page 8)

En cette année du cinquantenaire, Saint-Paul est témoin de l'ordination de l'un de ses fils

Le R.P. Joseph Joly, o.m.i., est ordonné par Son Exc. Mgr Philippe Lussier, C.Ss.R., évêque de Saint-Paul

"Une nouvelle fleur qui s'épanouit et resplendit au parterre de l'Eglise pour parfumer les âmes". C'est ainsi que Son Exc. Mgr P. Lussier, c.ss.r., évêque de Saint-Paul, décrivait le jeune élu dans son allocution, dimanche le 5 juillet, alors qu'il conférait le sacerdoce au R.P. Joseph Joly, o.m.i., fils de M. et Mme Thédoric Joly de Saint-Paul, en la solennité de la fête de saint Pierre et saint Paul. Par une heureuse coïncidence, cette ordination d'un descendant de la première famille de blancs à venir s'établir ici, avait lieu cette année alors que la paroisse de Saint-Paul fête le Jubilé d'Or de sa fondation. En effet, le R.P. Adéodat Thérien, o.m.i., fondateur et premier curé de notre paroisse en avril 1909, était le grand'oncle du nouveau prêtre; et sa soeur, Mme Corine Joly, la vaillante grand'mère qui a fêté le mois dernier ses 91 ans, était heureuse de pouvoir prendre place parmi les siens pour assister à cette belle fête religieuse de l'ordination sacerdotale de son troisième petit-fils.

A onze heures par un soleil brillant et au son joyeux de la cloche, Son Excellence faisait son entrée solennelle à la cathédrale accompagnée du T. R.P. Guy Michaud, o.m.i., Provincial des Oblats, et de M. l'abbé A. Langevin, curé à la cathédrale, précédé d'un cortège de prêtres du diocèse et de visiteurs de l'extérieur, parmi lesquels: les RR. PP. Adéodat Girard, de Meadow Lakes, Sask., et Maurice Joly, de Saint-Albert, de même que le Frère Jacques Joly, du Scolasticat de Lebret, Sask, cousins du nouveau prêtre; le R. P. Gérard Lassonde, de North Battleford, Sask., les RR. PP. Adrien Charron et Eméric Drouin, d'Edmonton; le R.P. Charles Gamache, de Fond du Lac, Sask., tous Oblats. Le R.P. Maurice McMahon de Saint-Albert, expliquait les cérémonies au micro.

Au début de la cérémonie un séminariste, M. Alfred Houde, reçut la tonsure des mains de Son Excellence. Dans l'ancienne Rome la tonsure était un signe d'adoption, et cette coutume a été retenue par l'Eglise pour indiquer que le jeune homme est adopté dans les rangs des clercs.

Puis l'Evêque fit l'appel du candidat à la prêtrise, qui vint s'agenouiller au sanctuaire revêtu de l'aube blanche avec étole rouge sur l'épaule et tenant un cierge allumé. L'assistance nombreuse suivit avec recueillement et parfois avec émotion les diverses cérémonies de la liturgie par lesquelles tous les pouvoirs de la prêtrise sont conférés: la prostration d'abord, par laquelle le lévite reconnait son indignité à recevoir un si grand honneur; l'imposition des mains par l'Evêque, puis par les confrères qui forment couronne, et imposition des ornements sacerdotaux. L'Evêque lia ensuite les doigts fraichement consacrés du jeune prêtre; c'est un symbolisme qui met bien en relief que la consécration au service du Seigneur doit être complète et irrévocable. On lui présenta à toucher un calice et une patène sur laquelle reposait une hostie, et à partir de ce moment jusqu'à la fin, le nouveau prêtre récita les prières de la messe à haute voix et consacra l'hostie en même temps que l'Evêque, offrant ainsi la première messe de son ministère.

Son Excellence exprima sa joie en ce jour et offrit ses félicitations au jeune Père Joly de même qu'à ses bons parents qui par l'excellente éducation chrétienne donnée à leur foyer, leurs sacrifices et leur dévouement, ont permis à cette vocation d'éclore et de grandir. Il développa la pensée que le prêtre est un élu, un ouvrier spécialisé de la rédemption qui accompagne l'homme tout le long de sa vie. Comme Dieu a choisi ses premiers apôtres et a préparé leur âme à leur mission, ainsi c'est Lui qui appelle encore aujourd'hui et qui jette la semence de la grâce dans les âmes. Pour qu'elle germe il faut aussi que l'âme du nouveau prêtre fournisse la bonne terre, qu'il

(suite à la page 8)

Nouveaux prêtres au diocèse de Saint-Paul

Le diocèse de Saint-Paul s'est enrichi de deux nouveaux prêtres diocésains, ces jours derniers; ce sont Messieurs les abbés Jean-Claude Rousseau et Claude Robitaille qui viennent tous deux de terminer leurs études théologiques au Grand Séminaire de Saint-Boniface, Man.

MONSIEUR L'ABBE JEAN-CLAUDE ROUSSEAU

Monsieur l'abbé Rousseau est né le 10 mai 1928, le dernier d'une famille qui a compté 18 enfants, dont 11 vivants. Ses parents, M. et Mme Adélard Rousseau, cultivateurs de Saint-Pierre, Ile d'Orléans, sont décédés. Après avoir fréquenté l'école paroissiale, le jeune Jean-Claude s'est dirigé vers le Séminaire du Sacré-Coeur, de Saint-Victor (Beauce). C'est là qu'il fit son cours classique, avant d'entrer au Grand Séminaire de Saint-Boniface.

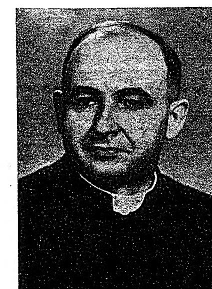
Monsieur l'abbé a reçu l'onction sacerdotale dans l'église paroissiale de son village, des mains de son Evêque, Mgr Philippe Lussier, C.Ss.R., le mardi, 23 juin dernier. Le lendemain, en la fête de Saint Jean-Baptiste, il avait l'honneur de célébrer sa première Messe en la même église.

MONSIEUR L'ABBE CLAUDE ROBITAILLE

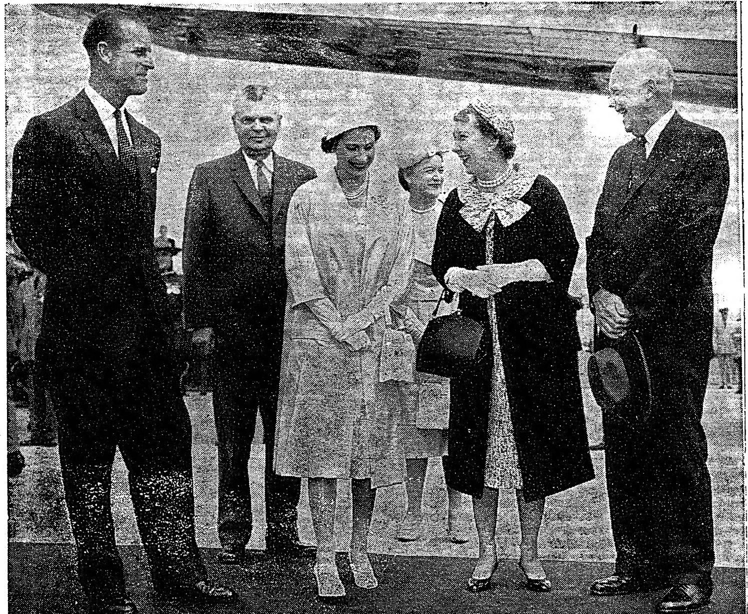
C'est dans la paroisse Saint-Sauveur de Québec que Monsieur l'abbé Robitaille vit le jour, le 23 avril 1933. Il est le fils de M. et Mme Roch Robitaille qui eurent six autres enfants. Le père était peintre de son métier. Ce nouveau prêtre a une soeur religieuse chez les Soeurs du Bon-Pasteur de Québec et il compte dans sa proche parenté deux prêtres, un frère et sept religieuses.

C'est en la Basilique de Sainte-Anne-de-Beaupré que Monsieur l'abbé Robitaille a été fait prêtre, le 22 juin dernier, également par son propre Evêque, Mgr Lussier, C.Ss.R. Le dimanche suivant, 28 juin, il célébrait sa première Messe, en l'église paroissiale de Saint-Sauveur.

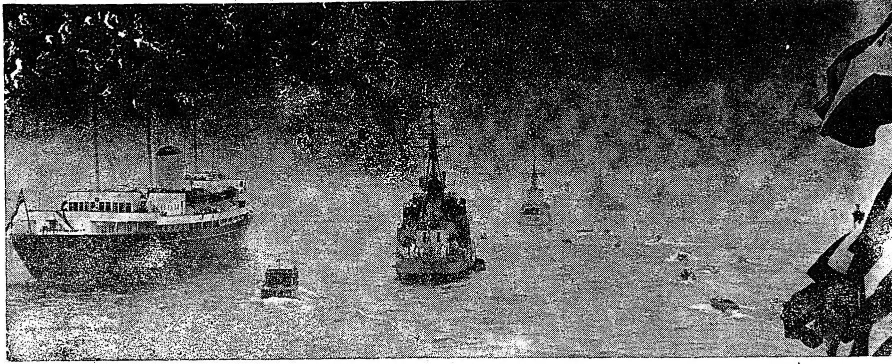
A ces deux nouveaux lévites, "La Survivance" présente ses plus sincères félicitations et leur souhaite un long et fructueux apostolat dans le diocèse de Saint-Paul.



Par décision de S. Exc. Mgr Philippe Lussier, C.Ss.R., évêque de Saint-Paul, M. l'abbé Alcidas Ricard, curé de Vimy et M. l'abbé Fernand Croteau, curé de Plamondon, ont été nommés visiteurs d'écoles, au diocèse de Saint-Paul. M. l'abbé Robert Poulin, curé de Thérien leur prêtera main forte.



Une joyeuse rencontre. — Cette photographie a été prise à l'aéroport de Saint-Hubert, P.Q., à l'arrivée du président des Etats-Unis, venu assister à l'inauguration de la Voie maritime du Saint-Laurent. L'on reconnait, de gauche à droite: le Prince Philippe, le T.H. John Diefenbaker, Sa Majesté la Reine du Canada, Madame Diefenbaker, Madame Eisenhower et son époux, le président des Etats-Unis.



Spectacle inoubliable sur le lac Saint-Louise. — Le pageant naval le plus spectaculaire qui n'aie jamais été vu au Canada s'est déroulé sur le lac Saint-Louis, en face de Montréal, alors que le yatch "Britannia" circulait devant une ligne composée de 16 navires canadiens et américains. Des centaines de petites embarcations suivaient à égale distance le Britannia.

Fidélité à la foi, à la langue, à l'esprit, condition de survie du Canada français

Sermon prononcé par S. Eminence le cardinal P.-Emile Léger, à l'occasion du 125e Anniversaire de la Société Saint-Jean-Baptiste

Montréal. (CCC) — Les fêtes annuelles de la St-Jean-Baptiste, en l'honneur du Précurseur, saint Patron que le Saint-Siège accordait aux Canadiens de langue française, il y a cinquante et un an, ont débuté dimanche le 21 juin par la célébration de messes et des défilés patriotiques dans la métropole et la plupart des villes du Québec, ainsi qu'en maints endroits d'autres provinces. L'Eglise place au calendrier liturgique la Saint-Jean-Baptiste, en date du 24 juin. Dans la métropole, Son Em. le cardinal Paul-Emile Léger, archevêque de Montréal, a célébré une messe pontificale en l'église Saint-Jean-Baptiste, à l'occasion du 125e anniversaire de la Société Saint-Jean-Baptiste. Le cardinal-archevêque de Montréal a également prononcé le sermon dans lequel il a exalté la fidélité comme condition de survie du peuple canadien-français. Voici de larges extraits de ce sermon.

Son Em. le cardinal Léger a d'abord évoqué la grande figure de Ludger Duvernay, fondateur à Montréal, de la Société Saint-Jean-Baptiste.

En rappelant que la Société Saint-Jean-Baptiste compte maintenant plus de 200,000 membres, Son Em. a déclaré: "L'Eglise applaudit à ce développement. Elle souhaite qu'il se poursuive en gardant, en dépit des difficultés et des luttes, l'objectif qui fait sa grandeur: conserver au Canadien français sa valeur authentique." La devise "Je me souviens" n'ouvre-t-elle pas "sur la Gloire nationale le triple sentier de la loyauté, de la liberté et de la dignité?" a remarqué Son Em. le cardinal Léger.

Manquer de loyauté envers Dieu au point de renier son baptême et les obligations qu'il suppose, c'est témoigner d'un infantilisme déplorable que guident les préjugés, le naturalisme, l'orgueil; c'est afficher l'inconséquence que seule la plus inconcevable ignorance explique; c'est s'opposer à des personnalités nombreuses qui, de partout, réclament de l'Eglise du Christ la lumière de la vérité et la sécurité de la charité," a précisé Son Eminence.

La loyauté du Canadien français devant l'histoire le défendra de l'aveuglement préjudiciable à sa valeur et à sa vocation. Elle le gardera aussi de l'injustice vis-à-vis les éducateurs et les institutions de chez nous, l'offollement devient épidémique et quelque peu hystérique au sujet de l'éducation chez nous. Il témoigne chez certains d'un manque de réalisme tout autant que d'un besoin de chambardement spectaculaire.

Que les procédés, les méthodes, les systèmes, n'aient pas toujours été depuis 1635, les systèmes, méthodes ou procédés préconisé en 1959, il faut être en mal de dénigrement pour en faire grief à des professeurs consciencieux qui ont vécu en leur temps et ont utilisé les moyens à leurs dispositions. Notre système scolaire actuel est susceptible d'amélioration; en acceptant les exigences du fait, les responsables autorisés y consacrent une étude attentive et effective. Il ne faut pas perdre de vue que certains paysans et paysanes d'autre-mer ne trouvent pas encore pour leurs enfants les écoles adaptées et que les illettrés se rencontrent là-bas plus nombreux que chez nous.

Sans doute, les grandes capitales et Paris en particulier, sont des centres où tout contribue à l'instruction et à la culture des jeunes. Il est louable de s'en rendre compte, de se stimuler à l'amélioration de nos moyens en admirant les réalisations étrangères; mais c'est injuste, ignoble et absurde de s'en prendre à nos institutions scolaires, pour les rendre responsables de l'infériorité intellectuelle des nôtres en comparant ceux-ci aux peuples plus privilégiés, parce que plus riches de traditions, dont les origines confinent à l'antiquité et qui n'ont pas connu le régime colonial.

Peut-on assez apprécier une Société qui apprend aux nôtres à marcher le front haut sur un sol chèrement payé par leurs pères? Mais la fierté s'enracine dans l'âme; elle en atteste la noblesse. Elle traduira chez le Canadien français un souci d'affirmer sa personnalité par sa fidélité religieuse, mais aussi par la culture et par le soin de son langage. Les oeuvres de votre Société tendent à étayer cette fierté chez nous. Le Prêt d'honneur, les concours de langue parlée et d'Histoire canadienne, dans les écoles, la refrancisation dans tous les secteurs de vie, éveillent l'attention de tous, stimulent les efforts des jeunes et sèment des germes prometteurs.

Par votre action positive, vous travaillez pour le bien public; les nôtres sont encouragés et réconfortés grâce à cette attitude qui entend être constructive.

La fierté du Canadien français trouve à s'alimenter à la source glorieuse de notre passé. Elle est du même coup stimulée par le fait que la Providence de Dieu a voulu que notre peuple fût un peuple catholique. Appartenir à l'Eglise du Christ, être fils issu de cette famille catholique, avoir grandi sous sa tutelle vigilante, bénéficier constamment de ses valeurs de civilisation, de son dynamisme spirituel au profit de la dignité nationale chez l'individu, comme dans la collectivité, voilà qui peut nourrir la fierté de celui qui sait apprécier les valeurs authentiques.

Je sais que certains parmi les nôtres, hélas! ont réussi à éteindre dans leur âme la lumière de la foi, à étouffer la flamme de l'amour et à discréditer l'action de l'Eglise.

Je n'ignore pas d'autre part, que dans toutes les classes de la société canadienne-française, ceux qui ont accepté d'approfondir leur croyance par une étude continuée et adaptée y ont découvert la clef du développement normal de leur personnalité. N'est-ce pas d'ailleurs, cette conviction de la valeur intrinsèque de la religion, comme de sa nécessité pour la sauvegarde de l'équilibre social et de la qualité morale de l'individu qui a étayé l'oeuvre de l'éducation catholique chez nous en instiguant les générosités inappréciables?" a expliqué le cardinal-archevêque de Montréal.

Son Em. le cardinal Léger a apprécié ainsi l'ambiance nouvelle: "Au dire de plusieurs, l'heure de l'émancipation semble avoir sonné pour notre peuple. Avec satisfaction et confiance, le clergé qui par la force des circonstances dut assumer bien des tâches extra-ecclésiales, salue et encourage la prise de conscience de ses responsabilités par l'élément laïc. L'Eglise cependant veillera toujours à la garde des âmes et n'hésitera jamais à lancer le cri d'alarme quand les brebis du bercail seront menacées.

L'Eglise entretient l'espoir de voir ses fils préoccupés de faire triompher dans tous les milieux, les droits du Christ et la dignité de son Corps mystique. Il n'est certes aucunement question de nous leurrer nous-mêmes en nous enlisant dans la médiocrité. Encore une fois, il s'agit de vivre et par conséquent d'aller de l'avant. Cette nouvelle étape de notre Histoire augmente la responsabilité des entraîneurs laïcs. Le dépôt que leur rendent volontiers ceux qui, à travers les siècles de luttes, le leur ont tout de même conservé intact et productif, ils en répondront devant l'Histoire et devant Dieu. Votre Société a heureusement pris en main sa part d'action et de responsabilité.

Qu'elle continue, qu'elle intensifie même ses efforts. Le "Je me souviens" de ses armoiries la doit inciter à promouvoir la dignité de notre peuple. Les campagnes en faveur du civisme appellent des lendemains. Si l'on semble avoir banni du vocabulaire canadien-français le nom même de politesse, c'est qu'on a négligé de cultiver la charité dont elle est la fine fleur. Au respect de la personnalité humaine, l'on substitue trop facilement, l'égocentrisme générateur de tous les abus et des malhonnêtetés les plus éhontées. Combien parmi les hommes bien pensants de chez nous souhaiteraient plus de courtoisie dans les polémiques et les discours publics!

La dignité, nos compatriotes la doivent défendre contre l'obscénité des livres, des journaux, des chansons, des émissions radiophoniques et spectacles télévisés. Ils s'élèveront dans le même but de convenance contre certaines annonces des journaux ou des places publiques.

Le bon langage s'allie difficilement aux histoires plus ou moins grivoises, aux chansons lascives si souvent offertes aux auditeurs de la radio. Faut-il penser que ces programmes satisfont la majorité des auditeurs exprimant ainsi le bas niveau de la distinction et de ceux qui présentent les programmes et de ceux qui les écoutent? Le laisser-aller est une marque de notre temps. Si l'on ne sait le freiner chez les nôtres, il entraînera la perte de notre personnalité nationale.

Cette façon de tout pousser jusqu'au bout, sans rien craindre, n'est pas tout à fait étrangère à notre peuple. Ne faudrait-il pas que les aiguilleurs de celui-ci en eussent conscience si vraiment ils rêvent son épanouissement?"

La Commission d'assurance-chômage a perdu dix millions de dollars

Ottawa. — Exaspéré par les questions des députés libéraux membres du Comité des relations industrielles, le gouverneur de la Banque du Canada, M. Coyne, a presque menacé de quitter la réunion du Comité.

Cette demi-menace, survenue un peu plus de deux heures après le début d'une réunion qui devait en durer trois, a été provoquée par l'insistance libérale à vouloir obtenir de M. Coyne une condamnation du Comité des placements de la Commission d'assurance-chômage.

Membre lui-même du comité, M. Coyne, a refusé de se rendre au désir de l'ancien ministre de la Santé, M. Paul Martin et de deux de ses collègues, MM. Caron et Benidickson. Tous trois voulaient lui faire dire que la vente des obligations de convertissement qu'a faite la Commission, en octobre dernier, avait été une erreur.

Plus encore, ils voulaient l'entendre condamner la transformation des obligations de la victoire en obligations de convertissement. A chacune de leurs multiples tentatives, M. Coyne a opposé un "non", d'abord poli puis, finalement, un "non" un peu plus fort.

COUP DE POING

Lorsque la discussion a soudainement pris une tangente qui n'avait rien de commun avec la raison qui avait amené M. Coyne à témoigner au Comité, ce dernier a frappé la table de son poing et déclaré qu'il n'avait plus rien à faire au comité. Soutenu en ceci par les députés conservateurs, M. Coyne a toutefois dû se ressaisir et continuer à répondre aux questions de MM. Martin, Caron et Benidickson.

M. Paul Martin venait à ce moment de lui demander combien de fois l'an se réunit le comité des placements. M. Coyne refusant de répondre à cette question, le député de Hull, M. Alexis Caron l'a reprise, et transformée en demandant combien de fois le comité s'est réuni l'an dernier. A cette nouvelle question également, M. Coyne a refusé de répondre, de même que deux de ses collègues du comité de placement, M. Taylor, sous-ministre des Finances, et M. Cushing, sous-ministre du Travail.

L'AVANTAGE DU CONVERTISSEMENT

L'avantage de l'opération financière de convertissement, du moins dans certaines séries d'obligations de la victoire, a été et demeure la prime offerte au moment de la transaction, a rappelé M. Coyne, en réponse à une question de M. Martin.

Ce dernier s'étonnait que la Commission d'assurance-chômage ait transformé des obligations de la victoire à 3 p. 100 en obligations de convertissement au même taux.

A une autre question de M. Martin sur le prix de vente, M. Coyne a expliqué que s'il fallait vendre présentement les obligations de convertissement, on obtiendrait plus que de la vente des obligations de la victoire qui les ont précédées.

"Toutefois, précise M. Coyne, c'est là un avantage temporaire. Il est évident qu'à l'approche de leur maturité, les obligations de la victoire auront plus de valeur."

REVENU DES PLACEMENTS

Malgré la perte subie, en octobre dernier, lors de la vente des obligations de convertissement qu'elle possédait, la Commission d'assurance-chômage a terminé l'année financière avec un revenu de placements de onze millions de dollars. La perte sur les obligations avait été de dix millions.

L'année précédente, après une perte de quatre millions sur une transaction, la Commission terminait son exercice financier avec un revenu net de placements de $23,700,000.

En conclusion de toute la discussion qui a porté presque exclusivement sur deux ou trois questions présentées de façons différentes, M. Coyne a déclaré que la transaction qui a fait perdre 10 millions a été bonne en principe. Sans le chômage qui a augmenté et qui a nécessité la vente des obligations, la Commission aurait réalisé un gain plus élevé que celui qu'elle eût pu obtenir en toute autre circonstance.

A cette opinion, M. Martin répond qu'il est toujours imprudent pour la Commission d'acheter des obligations à long terme. A cause du chômage toujours possible, il vaut mieux qu'elle achète des bons du Trésor. dit-il.

Chronologie de la conférence ministérielle

La conférence de Genève, dont les réunions ont été ajournées le samedi 13 juillet, aura durée 41 jours au cours des quels ont eu lieu 18 assemblées plénières et 13 séances restreintes. Voici dans leur ordre chronologique, les événements qui ont marqué ces entretiens:

11 mai: Ouverture dont M. Gromyko profite pour réclamer une participation des deux Allemagnes aux travaux. Les représentants de celles-ci sont finalement admis à titre de "conseillers" seulement.

12 mai: L'URSS propose d'inviter la Pologne et la Tchécoslovaquie, puis abandonne sa suggestion devant la résistance des Occidentaux.

14 mai: L'Ouest soumet un plan global: unité de Berlin, réunification allemande, désarmement progressif et mesures contre les attaques surprises.

15 mai: M. Gromyko rejette le plan occidental et soumet le sien: traités de paix séparés avec les deux Allemagnes, transformation de Berlin-Ouest en "ville libre" d'où se retireraient les troupes occidentales.

22 mai: L'Ouest soumet d'autres détails de son plan et refuse de discuter de l'ébauche de traités de paix séparés suggérée par les Russes.

26 mai: Rencontre Gromyko--Lloyd et accord sur la tenue de séances restreintes.

28 mai: Les 4 ministres assistent à Washington aux funérailles de M. Foster Dulles et rencontrent le président Eisenhower.

29 mai: Première séance restreinte des ministres.

4 juin: L'Ouest offre de limiter ses forces d'occupation à Berlin-Ouest.

9 juin: M. Gromyko offre d'accepter une prolongation d'un an de l'occupation occidentale de Berlin-Ouest. Si l'Allemagne n'est pas alors réunifiée et si l'Ouest refuse de signer un traité de paix séparé avec Pankow, l'URSS le signera seule. L'Ouest sera responsable des conséquences de son refus.

10 juin: Les Occidentaux rejettent cette proposition et refusent de négocier sous le coup d'un ultimatum d'un an.

11 juin: M. Herter informe M. Gromyko de la gravité de la situation. Celui-ci nie que sa proposition soit un ultimatum.

16 juin: A la demande de M. Gromyko, l'Ouest soumet "sa dernière offre" sur Berlin.

19 juin: Après 2 jours de tergiversations, M. Gromyko rejette cette offre et ne trouve à proposer que de porter à 19 mois le délai d'un an devant marquer la fin de l'occupation de Berlin-Ouest. Les Occidentaux déclarent ne voir aucun changement significatif dans cette proposition et réclament un ajournement des pourparlers au 13 juillet.

L'URSS compte srr l'atomiste Fuchs

Londres. — Pendant deux jours, de hauts fontionnaires des services de sécurité soviétiques ont fait subir à Klaus Fuchs un "lavage de cerveau" derrière les portes closes d'une villa de Wandwitz, près de Berlin, écrit "L'Empire News".

Ils ont demandé à l'"espion atomique" de leur révéler "absolument tout ce qu'il savait sur les recherches nucléaires britanniques et américaines".

L'hebdomadaire ajoute que les Soviétiques sont convaincus que Fuchs va redevenir un des maîtres de la science atomique, en dépit des neufs années passées dans une prison anglaise. Ils auraient l'intention de l'affecter à leur centre de recherches de Dubna, M. N. Khrouchtchev, écrit-il, serait heureux d'"annoncer au monde une importante découverte de Fuchs, dans le domaine nucléaire. Il sait qu'il pourrait ainsi vexer les Anglais qui ont laissé Fuchs partir derrière le rideau de fer".

Don de $1,000 du Saint-Père

Genève. — Le directeur général de l'Organisation mondiale de la santé, le Dr M. G. Candau, vient de recevoir de Sa Sainteté le Pape Jean XXIII une contribution financière symbolique s'élevant à 1,000 dollars et destinée au fonds mondial d'éradication du paludisme créé par l'O.M.S.

Ce geste, a déclaré le Dr Candau, "est pour l'organisation mondiale de la santé une manifestation très encourageante de l'intérêt que porte à son activité cette très haute autorité spirituelle, laquelle donne ainsi à l'oeuvre entreprise un appui particulièrement précieux."

Une fiancée se trompe d'église!

Hull, Québec. — Un jeune homme dont l'identité n'a pas été dévoilée attendait avec impatience l'arrivée de sa future épouse avant le début de la cérémonie de son mariage, à l'église Notre-Dame-de-Grâces de Hull.

Une élégante jeune fille vêtue de la robe nuptiale fit son apparition à l'arrière du temple, s'engagea dans l'allée principale, en direction de la sainte table où attendait le jeune homme. Elle s'arrêta soudainement, fit demi-tour et disparut plus vite qu'elle n'était entrée.

Quelques minutes plus tard, une autre fiancée se présenta à l'église et se rendit jusqu'à l'avant et se plaça aux côtés du jeune homme impatienté.

La première s'était tout simplement trompée d'église.

"L'espion atomique" obtient aisément la citoyenneté

Wandlitz. — Klaus Fuchs, le célèbre physicien qui a été libéré d'une prison britannique où il purgeait une sentence imposée en 1950 pour avoir livré des "secrets atomiques" à l'Union soviétique, va devenir citoyen de la République démocratique allemande (communiste), Fuchs a annoncé qu'il était enchanté d'apprendre que sa demande d'obtention de la citoyenneté de la RDA avait été immédiatement satisfaite et qu'il recevrait sous peu sa carte d'identité. Fuchs a annoncé cette nouvelle au cours d'une conférence de presse qu'il a donnée à la maison de son père, Emil Fuchs, âgé de 85 ans, ancien professeur de théologie à l'Université de Leipzig.

La Survivance
Hebdomadaire publié tous les mercredis à 10010 - 109e rue, Edmonton, Alberta.
Fondé le 16 novembre 1928.
Journal indépendant en politique et entièrement consacré à la cause religieuse et nationale.

Directeur : R.P. Jean Patoine, o.m.i.

PRIX DE L'ABONNEMENT:
Provinces de l'Ouest: $2.50 par an; Québec: $3.00 par an; Etats-Unis et Europe: $3.50 par an.
Organe officiel des Associations françaises d'Alberta et de Colombie.
Autorisé comme envoi postal de la deuxième classe, Ministère des Postes, Ottawa.

MERCREDI LE 8 JUILLET 1959

La Bible vous parle

Le Fils de l'homme n'est pas venu pour être servi, mais pour servir et donner sa vie en rançon pour une multitude.

(Mt. 20, 28)

(Texte choisi par la société catholique de la Bible).

Donnez-moi vos lunettes

Nouvelle par Hans Pille

Ignatz Gellup approchait de la quarantaine. Lorsque ses amis eurent oublié jusqu'à son nom, il revint à Munich, sa ville natale. Il avait vécu longtemps sous un faux nom, à la campagne. Il avait honte de son passé, et peur d'être condamné pour les fautes qu'il avait commises jadis. Ces années d'isolement, de réclusion n'avaient pas été inutiles. Il les avait mises à profit pour se pencher sur son passé, réviser sa conception du monde et des hommes. Il espérait maintenant pouvoir recommencer une vie nouvelle dans cette ville qui était la sienne.

Lorsqu'il la revit pour la première fois après tant d'années, ville tourmentée, chaotique, il crut sortir du profond silence d'une forêt pour entrer dans le vacarme d'une plaine en liesse. Il n'affrontait plus le passé, mais le présent. La ville avait changé de peau, telle une couleuvre. Magasins, lieux de plaisir, gratte-ciel! Qu'était-il advenu des hommes? Avaient-ils, eux aussi, fait peau neuve?

Journée d'automne, ensoleillée, tiède et vaporeuse. Il déambula à travers un grand magasin, acheta un paquet de cigarettes, puis un journal. Mais il était trop tendu pour pouvoir le lire. Il avait l'impression d'être comme un poisson qui, à la surface de l'eau, ébloui, effrayé par la clarté, s'empresse de replonger dans l'obscurité. "Il faut que je m'habitue à la clarté", pensa-t-il, tout en se dirigeant vers la gare. Il voulait voir les trains, les grands trains venant de très loin, s'arrêtant le long des quais.

Sur le quai, il aperçut un homme jeune en uniforme. Il sut aussitôt que c'était un soldat. Plus il regardait ce défenseur de la patrie, plus il lui semblait le reconnaître. Même couleur de l'uniforme, mêmes insignes. Tête de mort, runes antiques! Et les bottes luisant dans la pénombre de la gare! Son propre portrait, sa propre image, quinze ans plus tôt!

"Faire peau neuve, pensa-t-il. Faire peau neuve!" Et il se dirigea vers la sortie de la gare. Derrière lui, le bruit des bottes martelant le pavé ne cessait de le suivre.

Pour changer d'idée, il entra dans un café. Debout, devant des tables, des hommes et des femmes avalaient leur repas. Derrière le comptoir s'agitait une femme corpulente: jambes énormes, poitrine volumineuse, cheveux clairs. Une autre serveuse entra par la porte de l'office. Lorsqu'elle s'approcha du comptoir, il ne put réprimer sa surprise.

—Es-tu? Etes-vous Myriam? demanda-t-il en bégayant.

Derrière le comptoir, la femme se retourna. La jeune fille secoua la tête.

—Vous vous trompez. Je m'appelle Reserl.

Elle poussa devant lui la saucisse qu'il avait commandée et prit l'argent qu'il avait posé sur le comptoir. Alors, il compris qu'elle n'était pas la jeune fille Myriam, la jeune fille juive, qu'il avait tant aimée autrefois.

La saucisse qu'il avait commandée avait un goût de poisson. Il n'en mangea que la moitiée, repoussa l'assiette et s'en alla. Le souvenir dont il voulait se libérer ne cessait de la poursuivre. Il appartenait à cette catégorie d'hommes qui étaient incapables d'oublier.

En se dirigeant vers la station de tramway, de ce tramway qui devait le conduire sans but précis à travers la ville, il passa devant un cinéma. Il s'arrêta devant une affiche qui annonçait un film sur les camps de concentration et la persécution des Juifs. Au même instant, il sut qu'il devait voir ce film, sans saisir exactement les raisons de son désir. Cette envie le torturait. C'était comme si bourreaux et victimes devaient enfin sortir de la clarté du jour, puis disparaître dans la nuit.

Il réussit à se faufiler à travers la foule et, lorsque les portes du cinéma s'ouvrirent, à pénétrer dans la salle. Il choisit un fauteuil tout près de la sortie. Son voisin lui adressa la parole. Il doutait, lui dit-il, de l'utilité d'un tel film. Gellup pensait, au contraire, que ce film était utile et juste. Il n'en voulait pour preuve que son propre intérêt.

—Comprenez-moi, reprit son voisin. Pour moi, ce film perd sa signification dans la mesure où il ne peut être présenté à tout le monde. Ce qui appartient au passé ne se traduit plus chez nous que par des demi-teintes, des remake, des légendes de dauphins...

La lumière s'éteignit. La conversation s'arrêta. Le voisin de Gellup se cala dans son fauteuil. Gellup pouvait à peine respirer, il ouvrit son veston.

C'est alors que le film commença. Film muet. On ne voyait s'y inscrire que le mouvement des lèvres, les gestes des victimes. Il était soutenu par une musique monotone qui n'exprimait ni accusation ni cri, mais le sanglot uniforme d'un peuple perdu.

Dès les premières images, Gellup se mit à transpirer. Mais il ne se défendit pas contre cette chaleur qui semblait émaner de l'écran. Il n'avait jamais autant souffert qu'en ce moment. Les années de crainte, de réflexion, d'attente, n'avaient été que le délai offert par le destin pour lui permettre de se préparer, comme l'on prépare un champ pour la semence nouvelle. Minutes douloureuses de la confrontation avec son passé.

Sur l'écran apparut une image. Gellup se figea. Un gardien — runes antiques sur le col de la veste, tête de mort sur la casquette — tourmentait un Juif. Un homme jeune, en uniforme, à côté du gardien, prenait plaisir à regarder ce spectacle. Brusquement, il cracha au visage décomposé de la victime.

Gellup se blottit dans son fauteuil. Un cri montait en lui pour dire le dégoût qu'il avait de cet homme sur l'écran, cet homme qui n'était autre que lui-même. Il n'était plus maître de ses yeux. Il n'arrivait pas à les fermer et l'image, bien que disparue de l'écran, ne cessait de le poursuivre. Ses voisins le reconnaîtraient-ils, se mettraient-ils à crier: "En voilà un... Arrêtez-le!"?

Il se leva brusquement. Le siège de son fauteuil vint frapper le dossier avec bruit. Les spectateurs se retournèrent vers lui. Leur visage était d'une pâleur effrayante. N'étaient-ils pas tous des victimes le fixant avec reproche? Il se précipita dans le couloir, ouvrit la porte, traversa le foyer sans lever les yeux.

—Vous l'avez vu, celui-là? dit la caissière.

—Il s'est peut-être trouvé mal, répondit l'ouvreuse.

—Qui sait? Il était peut-être dans un camp de concentration, autrefois, dit la caissière qui avait mis ses lunettes pour observer l'ouvreuse.

—On lui a peut-être craché au visage, à lui aussi, dit en riant l'ouvreuse. Du jus de tabac! En plein visage!

La caissière ôta ses lunettes et ferma son guichet.

Dans la rue, Gellup fut replongé dans le présent. La circulation était toujours aussi intense, aussi bruyante. Les hommes avaient les mêmes visages, et pourtant il lui semblait qu'ils avaient changé. Mais sur aucun d'eux il ne découvrit un signe de culpabilité, de réflexion, de contrition. Ils étaient rassasiés, satisfaits d'eux-mêmes. L'oubli était leur mot d'ordre, comme si l'art de lo dialectique les avait tous conquis. La guerre! Les camps de concentration! Comme c'était loin tout ça!... Ce qui importe, c'est de survivre... et nous vivons! Les miroirs sont aveugles...

Il croisa des soldats qui défilaient en chantant. Il chercha sur le col de leur veste les signes d'autrefois, les runes, mais en vain. Ils portaient un autre uniforme. Ils étaient les soldats de la nouvelle armée allemande, mais ils chantaient une vieille chanson.

Il les suivit du regard. Une vieille femme, près de lui, la main tendue, lui dit sur un ton prophétique:

—Ne devenez pas soldat jeune homme. Ne vous engagez pas dans l'armée. Derrière eux roulent un corbillard, une charrette remplie de charognes, mais personne ne les voit.

Elle poursuivit son chemin, trainant la savate. Deux jeunes filles, violemment maquillées, s'arrêtèrent pour regarder passer les soldats et leur sourirent.

En quoi tout cela le concernait-il d'ailleurs? Le destin lui avait fait signe. Il avait entendu son avertissement. "Il faut absolument que je trouve un homme, que je trouve un Juif, pensa-t-il. Je veux lui demander pardon, maintenant, tout de suite. Sinon, comment pourrais-je rester dans cette ville?

Il hâtait le pas, comme s'il était à la recherche d'un médecin. Il ne s'était pas encore aperçu qu'il avait oublié son chapeau dans le cinéma. Sous une porte cochère, un homme aux cheveux noirs, l'air étranger, lui fit signe en souriant. Gellup s'approcha de lui.

—Excusez-moi? Etes-vous Juif?

—Non. Italiano.

Il poursuivit à mi-voix:

—Voulez-vous des bijoux, de l'étoffe? Je suis commerçant.

Gellup secoua la tête.

—Ou des bananes? cria l'Italien derrière lui.

Près d'un kiosque à journaux, il vit un homme qui lisait un journal dont il put, en s'approchant, déchiffrer le titre: Hebdomadaire pour les Juifs.

"Enfin", se dit-il, en se dirigeant vers l'homme.

—Excusez-moi. Etes-vous... Juif?

L'homme le fixa d'un air révolté.

—Vous voulez m'insulter? Parce que je lis ce chiffon? Pourtant je ne veux que m'informer, connaître ce qu'ils osent risquer à nouveau.

Gellup se détourna. "Les miroirs sont aveugles", pensa-t-il. Désespéré, il s'apprêtait à rebrousser chemin, lorsque son regard s'arrêta sur une vieille maison, de l'autre côté de la rue. Un homme était accoudé à la rampe du balcon.

Gellup sut au même instant que cet homme était un Juif. Il en était sûr. Les yeux de cet homme disaient la même tristesse, la même angoisse que celle du Juif sur l'écran. Il s'approcha de lui en tremblant. Il avait peur.

—Excusez-moi. Etes-vous... Je voudrais vous demander si vous êtes...

Il n'osa pas achever sa phrase, prononcer le mot. L'homme le regarda de ses yeux noirs, remplis d'angoisse, affolés et usés.

—Si je suis Juif? Oui... Vous aussi, vous voulez me giffler?

L'homme se tut pendant quelques secondes, puis il lui montra la porte de la maison:

—Voulez-vous entrer?

Il conduisit Gellup à travers un long couloir jusque dans une grande pièce, presque entièrement vide. Au milieu de la pièce: une table ronde et deux chaises; près de la fenêtre sans rideau: un fauteuil usé recouvert de tissu aux couleurs passées; au mur, sur un rayonnage, une vingtaine de livres reliés de cuir noir. Par la fenêtre, on pouvait voir un grand jardin où des arbres, des broussailles, des fleurs à hautes tiges poussaient pêle-mêle.

Le Juif lui offrit une chaise. Il s'installa dans le fauteuil, appuya son coude sur le rebord de la fenêtre et porta sa main ouverte à son front.

L'atmosphère de cette pièce inquiétait Gellup. Il observa le Juif à la dérobée. Il était vêtu d'un large sarrau rouge foncé, presque noir. A la lumière du jour, les rides de son visage se découpaient plus nettement. Gellup s'aperçut que l'homme était âgé. "Il faut absolument que je lui adresse la parole", pensa-t-il. Au même moment, le Juif ouvrit la bouche.

—Si vous êtes venu pour me dire ce qu'écrivent les journaux, inutile de rester.

—Je ne comprends pas ce que vous voulez dire.

—On peut y lire de temps en temps que les Allemands ont maltraité les Juifs, qu'ils devraient en avoir honte. Mais cette opinion se fait de plus en plus rare. On ferait beaucoup mieux de se taire, car il n'y a rien de plus mensonger que ce qui est écrit noir sur blanc. Peu d'hommes ne savent pas mentir. Tout n'est que vérité feinte, c'est-à-dire mensonge.

L'homme s'était tu. Gellup rompit le silence.

—Je viens de voir un film... mais avant de vous en parler, laissez-moi vous dire qui je suis. Enfant, j'ai grandi dans une maison de rapport. En face de notre maison, Moïse Schammel gérait sa boutique de tissus. Il faisait des affaires, car les gens disaient: avec Schammel, on peut marchander. Dans la cour, derrière le magasin, je jouais avec Myriam, l'unique enfant de Schammel. Myriam était un être sauvage; mais ces cheveux noirs et son visage pâle lui donnaient un air distingué. Sous sa peau, on pouvait voir nettement se gonfler ses veines bleues. Elle disait parfois: je suis l'Europe, j'ai tous les fleuves d'Europe sous ma peau. Sur son bras gauche coulait le Rhin et, au-dessus de son genou droit, le Danube prenait sa source. Mais ceux qui ne l'aimaient pas disaient d'elle qu'elle était une chèvre juive et qu'elle avait de l'encre dans les veines.

—L'avez-vous appelée chèvre juive, vous aussi? demanda le Juif.

—Non. Je la respectais trop. Je crois bien que je l'aimais. Elle était très habile: en nouant des mouchoirs, elle donnait forme à de gracieuses souris blanches qui sautaient sur la table. Lorsque mon père entra dans le Parti, il m'interdit de jouer avec Myriam. Mes camarades de la Jeunesse Hitlérienne étaient sauvages et batailleurs. Pendant les cours du soir, on nous apprenait à haïr. Myriam m'évitait comme si elle avait peur de moi. Un soir, je la rencontrai dans les escaliers. J'étais en uniforme et me rendais à une réunion. Myriam se blottit contre le mur et, comme je restais debout devant elle, elle baissa les yeux. Elle ne voulait pas me voir. Je passai à côté d'elle en ricanant.

Dans la Jeunesse Hitlérienne, on commençait à se moquer de moi, à cause de Myriam. Je fus pris d'une fausse fierté. Un soir, avec quelques camarades, je me postai devant notre maison, attirai Myriam dans la rue et la frappai au visage. A partir de ce moment, la haine fut en moi, j'avais honte.

—Oui, c'est la honte qui engendre la haine, dit le Juif.

Assis dans son fauteuil, il ne faisait pas un mouvement.

—Une nuit, la boutique de Schammel fut saccagée, les coupons d'étoffe furent mis en pièces, foulés aux pieds dans la poussière. Quelques semaines plus tard, Moïse Schammel et sa famille quittèrent la ville. Quand la guerre éclata, j'entrai dans la S.S. En Galicie, j'ai vu des filles qui ressemblaient à Myriam.

Un jour, dans une carrière où travaillaient des Juifs, je vis un SS qui torturait un Juif, tandis qu'un autre gardien filmait la scène. Ils m'appelèrent pour me montrer comment, du bout de leur cigarette, ils lui brûlaient le visage. "Tu peux en faire autant", me dit l'un d'eux. Je ne voulais pas qu'ils me prennent pour un lâche. "Je vais rafraîchir ses plaies", dis-je en riant, et je crachai au visage du Juif.

Dans la pièce, tout était silencieux. Le Juif se leva, prit une bougie fixée sur une écuelle, l'alluma, puis la posa sur le plancher. Sur le rayonnage, il prit un livre, hésita, le remit à sa place. Et, se tournant vers Gellup:

—La composition de la salive doit être la même dans toutes les bouches, et pour ce Juif peu importait qui lui crachait au visage, car vous n'étiez pas le premier. Tout cela, ce n'est qu'un maillon de la longue chaîne. Chaque maillon porte un nom: Babylone, les Romain, les pogromes sanglants des cosaques de Chmelnitzkij et l'Allemagne encore. La chaîne est longue.

—Continuez votre histoire, dit-il.

—J'ai vécu longtemps sous un faux nom à la campagne. J'avais peur et surtout j'avais honte. J'ai eu beaucoup de temps pour réfléchir.

—C'est tout? demanda le Juif.

—Non, non, bien sûr. Lorsque, tout à l'heure, je me suis revu dans ce film, je me suis rendu compte de mon abomination. J'ai compris ce que signifiait le regard de ma victime: "Ne fais pas cela, ne sois pas pareil au bourreau." Et la pitié de son regard lorsque j'eus souillé son visage...

Le Juif interrompit sa marche, s'arrêta devant Gellup et le fixa dans les yeux.

—Et maintenant? Que voulez-vous maintenant? Que désirez-vous? Cherchez-vous en moi un Juif qui vous pardonne pour les actes que vous avez commis? Qui vous donne l'absolution, comme disent les chrétiens?

—Oui, dit Gellup, et le visage du Juif s'assombrit. Je suis sorti du cinéma en courant, pour trouver un Juif, lui confesser ma faute, pour m'accuser. Dites-moi ce que vous pensez, si vous me haïssez. J'ai peur que la haine reste en moi, que ces images ne disparaissent, qu'elles me torturent jour et nuit.

Le Juif le regarda longuement. Puis, il reprit sa ronde.

—J'aurais bien des raisons d'être en colère, dit-il. Il y a quelques jours, dans un café, j'ai été giflé. Devant tout le monde. Et par le fils de celui qui acheta ma maison après que l'Etat me l'eût confisquée. Il était venu à ma table et, se penchant vers moi, me demanda:

—Etes-vous monsieur...?

—Oui, répondis-je. Que désirez-vous?

—Rien.

Et il me gifla. Je n'ai pas levé la main pour me défendre. Un ami me conseilla de dénoncer cet homme. Mais à quoi bon? C'est bien moi, moi seul, qui avais voulu revenir en Allemagne. Celui qui a vécu en Allemagne aime ce pays, aime ceux qui l'habitent. Ils l'ont chassé de leur pays. Il dit qu'il les hait, mais il les aime, et cela jusqu'à la mort. Et à l'heure de sa mort, il songe encore à Konigsallee, au Kurfurstendamm, à la Ludwigstrasse.

Et, dans ce café, les souvenirs m'assaillirent.

Lorsque je me suis enfui en France avec un faux passeport, je fis, dans le train, la connaissance d'un homme qui se rendait dans ce pays pour y traiter affaire. Nous nous aperçûmes avec étonnement que nous nous ressemblions presque trait pour trait. Il est vrai que je portais des lunettes. Je ne lui avais pas dit que j'étais Juif, mais il avait dû douter, car un peu avant la frontière, il me dit:

—Donnez-moi vos lunettes, s'il vous plaît.

Il les mit et me regarda. Je reculai involontairement, car l'homme en face de moi me ressemblait à s'y méprendre.

—Vous pourrez en acheter d'autres en France, me dit-il doucement.

Sur le quai, les bourreaux attendaient déjà. De temps en temps, ils jetaient un coup d'oeil sur une photographie qu'ils tenaient à la main. Brusquement, ils se dirigèrent vers mon compagnon et l'arrêtèrent. Il sourit. Je n'ai jamais oublié ce sourire qui m'était destiné. Je passai la frontière sans être inquiété.

"Cet homme était un Allemand et un chrétien. Il m'a sauvé la vie. C'est à cause de lui que j'ai pardonné à celui qui m'a giflé. Il y a toujours et partout des hommes bons, à Babylone, en Espagne, en Russie. C'est pourquoi je vous pardonne au nom de ce frère qui a souffert par vous. Car si je semais la haine, comment pourrais-je récolter l'amour?

Il s'arrêta devant ses livres, en prit un, l'ouvrit à un endroit qu'il avait dû souvent déjà consulter. Et il se mit à lire.

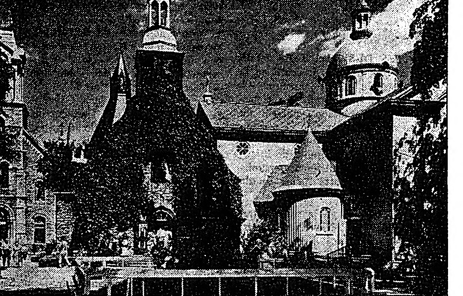
—**Aime ton prochain, il est comme toi.**

Il hocha plusieurs fois la tête et rangea le livre. Une petite vieille aux cheveux gris se glissa dans la pièce. Elle posa un plateau avec deux tasses de thé sur la table et disparut sans bruit. Le Juif offrit une tasse à Gellup, puis se servit.

—Merci, dit Gellup.

Et ils burent leur thé.

(Ecclesia)



NOTRE-DAME-DU-CAP AUX QUATRE CLOCHERS? — Non, cette photo du Pèlerinage de Notre-Dame-du-Cap n'a pas été habilement truquée. Prise par le service de ciné-photographie de la Province de Québec, elle représente bel et bien la réalité des quatre générations de clochers, qui, de cet endroit manifestement privilégié, semblent diriger vers le Ciel les multitudes d'Ave priés et chantés par les foules de fidèles en ce célèbre lieu de pèlerinage. Au centre, le véné Sanctuaire de 1714 construit avec des poutres de la première chapelle du Cap (1659), cache la spacieuse "basilique" du Rosaire encore en chantier; à droite, l'annexe surmontée d'une statue date du 1er couronnement de Notre-Dame du Cap (1904); à gauche, on reconnait l'oratoire Ste-Madeleine dont les murs latéraux furent élevés avec les pierres transportées sur le merveilleux pont de glace de 1879.

REGARDS SUR LE MONDE

CHINE. — L'emprise matérielle et spirituelle que les dirigeants communistes de Pékin désirent imposer à la Chine, ne se relâche pas, malgré les apparences. Ces dernières semaines un des grands arguments du régime vient de s'écrouler, irrémédiablement enlisé dans la boue que charrient les eaux d'une gigantesque innondation. En effet les maîtres de Pékin avaient toujours prétendu qu'en attendant le paradis sur terre, ils avaient au moins enrayé quelques fléaux, tels que la famine et l'inondation. La nature s'est rie de leurs fanfaronnades, car des millions d'hectares sont sous eau, tout comme au temps jadis, et le gouvernement de Pékin est obligé de mobiliser des millions d'hommes et de femmes pour ériger des digues, à la main.

Quant à l'emprise spirituelle, nous citons ci-après quelques extraits du Sunday Express, un journal neutre paraissant à Hong Kong. C'est la relation d'une séance d'endoctrinement à laquelle ont été soumis des prêtres catholiques chinois.

"La séance du matin est consacrée à l'exposé des succès du régime. Tout apparait lumineux, sauf qu'il y a encore de nombreux réactionnaires, cachés sous le couvert de la religion. Il faut les dénoncer. L'après-midi est consacrée à la discussion. On nous assure que: l'Association patriotique des catholiques chinois est une association libre et que nul n'est forcé d'y adhérer. Mais on nous a obligés d'assister à cette séance.

"A la séance du soir — car une séance dure toute une journée, et se prolonge tard dans la nuit, sans répit ni interruption, la discussion devient plus violente. Le fonctionnaire communiste qui préside frappe sur la table, s'irrite. Les nerfs sont à bout, le chahut commence. Certains prêtres tentent de laisser le Vatican hors de la question. D'autres essayent de tirer une ligne délicate entre religion, politique et économie. Les communistes demandent que nous n'ayons plus aucun rapport avec le Vatican, car le Vatican, c'est le capitalisme. Ceux qui sont décidés à soutenir le Saint-Siège sont le plus attaqués. Personne n'aurait pu supposer que les orateurs furieux et violents, auraient pu amener un homme à ruminer, répéter sans cesse, concéder et admettre. L'héroïsme ne sert à rien. Parfois on aurait envie, au milieu de la discussion, de sauter sur une table et de crier "Vive le Pape". Mais cela servirait tout juste à vous envoyer à l'hôpital avec une dépression nerveuse incurable.

"Où allons-nous? Personne ne veut du communisme mais nous sommes devant un terrible dilemne. La résistance ouverte ne servira à rien. Qu'allons-nous faire? Tâcher de sauver ce que nous pouvons. Les cours d'endoctrinement sont mortels, pas moyen d'échapper. Et l'endoctrinement continuera, même si nous sommes en prison. Chacun sait que la foi catholique est la seule à pouvoir s'opposer au communisme, en principe et dans la pratique. Mais chacun se rend compte que peu à peu la résistance s'affaiblira et que, finalement, il ne restera plus possible que l'adhésion intérieure et muette à la foi".

(Ultramare)

Les Franco-Colombiens

La Relève Colombienne

ACTIVITES DES DERNIERS MOIS

12 mai: Réunion de l'exécutif en la salle paroissiale Saint-Sacrement, à Vancouver, en vue de préparer le programme de la réunion générale du jeudi suivant. A noter que la réunion générale de mai a été devancé à cause des concerts du R.P. Bernard de Brienne, o.f.m., dans nos différentes paroisses françaises en cette même fin de semaine.

14 mai: Réunion en la salle Notre-Dame de la Paix, à New-Westminster. Après le rapport des divers comités, le président, Gérard Tremblay demanda, antérieurement à toute autre discussion, que l'assemblée confirmat le choix de Paul Bilodeau, vice-président, et Béatrice Tremblay, trésorière, comme nos délégués au Premier Congrès les 27, 28 et 29 mai. Le choix fut accepté à l'unanimité. — Puis eurent lieu les élections annuelles de nos nouveaux officiers. Furent élus: président: Raymond Gareau, de N.-D. de Lourdes, Maillardville; vice-président: Louis Dauvin, de N.-D. de Lourdes, Maillardville; secrétaire: Michel DeClosets, de N.-D. de la Paix, New-Westminster; trésorier: Daniel Dauvin, de N.-D. de Lourdes, Maillardville; a été réélue comme rédactrice de notre Bulletin: Anne-Marie Couture, de St-Sacrement, Vancouver.

Le président sortant de charge, Gérard Tremblay, félicita les nouveaux élus et redit à l'assemblée la joie et la satisfaction qu'il avait éprouvées, de même que tous les officiers et officières de 1957-59, à se dépenser au service de la Relève, et assura le nouvel exécutif de l'entière coopération de tous les officiers sortant de charge.

Le nouveau président, Raymond Gareau, dans une brève allocution, remercia les membres de la Relève de la confiance qu'ils voulaient bien mettre en lui et leur dit que, malgré l'importance de sa nouvelle charge et son inexpérience, il mettrait à son nouvel emploi toute sa bonne volonté en sorte que les espoirs de ses électeurs ne soient pas déçus. Puis il introduisit ses nouveaux coéquipiers, qui furent invités à dire quelques mots.

En l'absence du R.P. Paré, qui doit nous revenir le 9 juin, le R.P. Lemire, s.s.s., fut invité à présider le programme des discours-éclairs de ce soir-là. Participèrent au programme: Rita Fouquette, de Lourdes, Maillardville, dans une improvisation de 3 minutes sur métier de "coiffeuse"; puis Pierre Lorain, de Vancouver, dans une improvisation également sur "notre drapeau national"; enfin Charles Colette, de Fatima, Maillardville, qui avait été prévenu, fit une allocution de cinq minutes sur l'importance et le bon fonctionnement d'un CYO dans une paroisse. Agirent respectivement comme critique et grammairien: Michel Huni et Michel DeClosets. Bien que la plupart en étaient à leurs premières armes, dans notre "club des discours-éclairs", tous s'en tirèrent à leur honneur.

Comme le mois de mai ramène l'anniversaire de la mort de René Faucher, un de nos premiers et plus fidèles membres de Lourdes, Maillardville, on décida de faire chanter une grand'messe pour le repos de son âme. Le goûter préparé sous les soins de Béatrice Tremblay et Carmen Robergé, termina comme d'ordinaire la réunion.

20 mai: Réunion du Comité du Journal "La Relève Colombienne", à la salle Saint-Sacrement, de Vancouver, sous la présidence de Raymond Gareau, notre nouveau président. A la suggestion d'Anne-Marie Couture, l'éditrice et rédactrice du Journal, on décida d'avoir à l'avenir différentes sections, dans le bulletin, avec responsable pour chaque section. C'est ainsi qu'on projette, pour les prochaines éditions, d'avoir: 1 — la Section du thème de l'édition: avec Anne-Marie Couture comme responsable; 2 — Section littéraire: Marcel Gauthier, responsable; 3 — Section du Fait Français dans les différentes provinces: Gérard Tremblay; 4 — Section des Actualités: Michel DeClosets; 5 — Section de la Correspondance ou Opinion des Lecteurs: Béatrice Tremblay; 6 — Section des Sports: Louis Dauvin; 7 — Section des Blagueurs: Jean-Paul Huni. — Le journal paraitra vers la mi-juin (Vol. I, No 3)

22 mai: Soirée de patinage (patins à roulettes), organisée par le Comité Social, sous les soins de Thérèse Doré, à Edmunds Hall, de South Barnaby.

24 mai: Pique-nique à Cultus Lake. On demande à tous les membres de Vancouver et Maillardville de se réunir à la salle paroissiale Notre-Dame de la Paix, de New-Westminster, vers 10h. a.m., d'où eut lieu le départ en groupe pour Cultus Lake.

30 mai: Tous les membres de la Relève sont les invités, ce soir-là, à la dernière soirée sociale, pour la saison, du Cercle Canadien-français de Vancouver, à la Salle de la Légion.

21 juin: Nous participons en groupe à la célébration interparoissiale de la St-Jean-Baptiste, au Blue Mountain Park, de Maillardville. Plus de 800 personnes, venues de nos différentes paroisses, sont de la fête, qui fut une réussite à tous points de vue. Le Club de balle molle de la Relève, qui avait lancé un défit aux Chevaliers de Colomb de Maillardville, eut la mauvaise fortune de perdre, mais après une partie des plus chaudes et des plus contestées. On se reprendra! Les Chevaliers sont aussi bien de ne pas dormir trop paisiblement sur leurs lauriers!

Pratiques hebdomadaires des clubs de balle molle: 1 — Club des garçons: dimanche après-midi, au Blue Mountain Park. Mardi soir: au Hill Crest Park, de Whalley; 2 — Club des filles, sous la direction de Rita Fouquette, pratiques et joutes le dimanche après-midi.

N.B. — Pour de plus amples informations, concernant les activités, sports et excursions de la Relève, veuillez communiquer avec

Raymond Gareau: LA 1-9731
ou Gérard Tremblay: LA 2-3259.



Photographie prise lors de la célébration de la Saint-Jean-Baptiste en Colombie Britannique.

ST-SACREMENT

(VANCOUVER, C.C.)

FORUM DE
LA TROUPE MOLIERE

Le 23 juin dernier, à la salle paroissiale St-Sacrement, la Troupe Molière eut une réunion d'un caractère tout à fait nouveau: il s'agissait d'un forum sur l'Art Dramatique Français, et le Théâtre, à Vancouver.

A la surprise générale, l'assistance était plus nombreuse que l'on ne s'y attendait.

Pour cette réunion, on avait invité une conférencière de renom: Mlle Dorothy Somerset, professeur et doyenne du Département d'Art Dramatique à l'Université de la Colombie Britannique.

A la table d'honneur figuraient: Norman Finnigan, Grand Chevalier à Maillardville et professeur, chargé de diriger le forum; M. Gérald Moreau, docteur ès-lettres de l'Université de Poitiers, France, et professeur à Victoria College; M. Lazare Moreau, ex-président du Cercle Canadien de la Colombie de 1957-1958; M. Harry Beauregard, également ex-président du même Cercle de 1956-1957; Mme Pauline Boisvert, membre de la Troupe Molière; Mme Amélie Gareau, secrétaire-archiviste de la Fédération C.-F. de la Colombie; Mme Françoise Marchand, présidente du Comité de la Radio. L'assemblée était sous la présidence de Mme Blanche Lambert, directrice de la Troupe Molière. Parmi les membres du clergé il faut nommer le R.P. Jean-Louis Lemire, s.s.s., Supérieur des Pères du St-Sacrement, le R.P. Philibert Paré, o.f.m., visiteur général des écoles françaises de la Colombie et le R.P. Lorenzo Gélinas, s.s.s., aumônier du Cercle Molière.

Dans sa très intéressante et savante conférence, Mlle Somerset nous parla en un français impeccable. Elle n'hésita pas à nous donner comme directive la nécessité de cultiver, par tous les moyens à notre disposition, l'Art Dramatique Français, "Nous, Anglais de la Colombie, dit-elle, nous avons beaucoup à apprendre de la richesse de la littérature française; et, vice-versa, les Français peuvent aussi trouver, dans la littérature anglaise, d'abondantes ressources pour leur propre développement intellectuel". Elle émit le voeu que l'exécution de drames français ait toujours sa place bien marquée dans les futurs festivals dramatiques qui seront tenus à Vancouver.

Parmi les questions discutées au forum, on présenta les suivantes: la culture française est-elle en progrès ou en recul en Colombie ? . . . que penser de l'avenir du théâtre français dans cette province ?... comment attirer un plus grand nombre des nôtres dans notre Troupe Molière ?... serait-il possible d'utiliser davantage la Radio et la Télévision comme moyen de propagande ?... etc, etc . . .

Dans les discussions qui suivirent l'on fit remarquer que les nôtres qui s'intéressent au théâtre français ne sont pas encore trop peu nombreux. De plus les organisateurs du bon théâtre doivent tenir compte de la dispersion et du changement fréquent de domicile de la part des acteurs. Enfin, il faut bien constater une sorte d'apathie chez un bon nombre des nôtres pour la littérature française.

Pour remédier à cette situation l'on suggéra de prendre les moyens suivants 1 — encourager la lecture des auteurs français; 2 — s'efforcer de prendre contact plus fréquemment et plus assidûment avec tous ceux qui possèdent déjà une certaine culture littéraire comme les Belges, les Français, etc...; 3 — multiplier le nombre des représentations théâtrales et les mettre plus à la portée de l'auditoire; 4 — intéresser davantage les enfants de nos écoles à toutes nos associations culturelles françaises.

Comme on peut le constater le forum toucha à toutes les questions vitales concernant le développement de l'Art Dramatique en Colombie. En coordonnant davantage les efforts de nos paroisses françaises, il y a lieu d'espérer en l'avenir. Le français reprend sa place d'honneur, non seulement sur la colline parlementaire à Ottawa, mais parmi toute la classe dirigeante du pays. La reine d'Angleterre vient de passer parmi nous. Elle a compris que, dans un pays bilingue, il lui fallait s'adresser au grand public en employant aussi bien le français que l'anglais. Et sa voix a été entendue d'un océan à l'autre à travers notre immense pays. Canadiens français et anglais, retenons bien cette leçon du plus haut personnage de l'Empire Britannique.

N.-D. de Lourdes

(Maillardville, C.C.)

DISTRIBUTION DES PRIX

Mercredi, le 24 juin, en la fête de Saint Jean-Baptiste, eut lieu la distribution des prix de fin d'année scolaire et la collation des diplômes du concours de français interscolaire, enjolivées de récitations et de chants. En voici le programme:

1. Les "Petits" de la première année française chantent leurs compliments, à leurs papas dont c'était la fête dimanche dernier et Edgar L'Heureux nous dit ce qu'il fait "Pour être un joli garçon".

2. Distribution des prix aux élèves des 1ère, 2e et 3e années:

Première année française:
Edgard L'Heureux: prix de mérite général, offert par le cercle Canadien-français; André Laliberté, 1er prix de catéchisme; Lorraine Rougeau: prix d'application au travail et 1er prix d'écriture; Ronald Cagnon: prix de conduite et de politesse; Carol Stubbs: prix d'ordre et premier prix de lecture anglaise.

Richard Van Brakel: prix d'application, 2e prix d'arithmétique.

Albert Lamothe, prix de bon parler français; Maureen Boileau: prix d'application constante à parler français; Guy Pouliot: prix d'assiduité.

Première année Anglaise:
Colombe Vilac: prix de catéchisme; Katheleen Bremmer: prix de bonne conduite; Jay Van Eikenherst: prix de progrès; Maurice Pomerleau: prix de lecture; Michael Wuitschick: prix d'arithmétique; Francis Bardas: prix de propreté; Adèle Fraser: prix de lecture, de caligraphie et de bonne conduite.

Deuxième année française
Alice Filiatrault: prix d'excellence; Irène Bradley: 1er prix de bonne conduite et d'attention en classe; Thérèse Langdeau: 1er prix de catéchisme et de politesse; Madeleine Bouchard: 1er prix de français, 2e prix de politesse; Nicole Fraser: 1er prix de lecture anglaise et de dessin, prix de piano; Lénna Lambert: prix d'application constante dans les devoirs journaliers; Léo Rougeau: 1er prix d'arithmétique.

Deuxième année anglaise:
Carol Stanley: prix de catéchisme; Katheleen Wuitschick: de progrès général; Mary Ann Fradette: prix d'assiduité; Juliette Morneau: prix d'application dans les devoirs journaliers.

Troisième année française:
Hélène Gougeon: prix d'excellence et de mérite général; Léo Sévigny: prix de leçons bien sues, de bonne conduite et de dévouement; Louis L'Heureux: prix de politesse, de bonne conduite et d'ordre; Marthe Beauregard: prix d'application constante au travail; Francine Vachon: prix de lecture française et anglaise; Robert Ayotte: prix de dictée et de grammaire française; Diane Bouchard: prix d'épellation anglaise et française; Léonard Gaudet: 1er prix d'arithmétique; Thomas Stubbs: prix d'assiduité; Adèle Proulx: prix de piano.

Troisième année anglaise:
Sharlene O'Neil: prix de bonne conduite et d'application au travail; Linda Amero: prix de catéchisme; Victor Vilac: Sociabilité; Yvonne Boire: sociabilité; Daniel Roberge: français; Michael Zlipko: épellation.

Quatrième année française:
Donald Gallant: excellence; Madeleine Goulet: 1er prix de catéchisme et de grammaire anglaise; Aline Sévigny: 1er prix d'application générale, 1er prix de français; Vital Tougas: 1er prix d'épellation anglaise; Odile Grenier: 1er prix de grammaire française; Madeleine Fouquet: 2e prix de lecture française et anglaise; Laurent Painchaud: 1er prix de science.

Quatrième année anglaise:
Ray Wuitshick: bonne conduite, application au travail et progrès général; Michael Furlot: catéchisme, bonne conduite et application au travail; Diane Michaud: bonne conduite, caligraphie, propreté; Gerry Morneau: lecture et arithmétique, propreté dans le travail.

Cinquième année française:
Ranelle Racine: excellence, assiduité, dévouement et piano; Sylvia Grenier: 1er prix de science, prix de "health"; Diane Vachon: prévoyance et dévouement; Yvette Bourget: 2e prix de grammaire française et health; Yvette Ross: 2e prix de grammaire anglaise, dessin; Diane Bernardin: bonne conduite, 1er prix de lecture; Albert Turgeon: application, 2e prix d'arithmétique; Georges Ayotte: bonne conduite, 2e prix de grammaire anglaise, dessin.

Cinquième année anglaise:
Ronald Fouquette: excellence; Edmond Turnel: application; Annette Chabot: prix de politesse; Stanley Murchison: catéchisme; Léo Gauthier: épellation; Claudette Fiola: politesse et application; Sherron Sweet: politesse.

Sixième année française:
Paulette Huppée: excellence; Dolorès Goyette: mérite général; Bernard Gagnon: bonne conduite; Lucielle Proulx: bonne conduite; Gislaine Grenier: politesse; Françoise Amero: dévouement, prévoyance; Evelyne Comeau: dévouement et prévoyance; Denis Croteau: application dans les devoirs journaliers; Denise Stubbs: 1er prix de composition française; Rose-Marie Legros: 1er prix de catéchisme; René Gareau: 1er prix de dictée et de grammaire française; Raymond Ayotte: 1er prix de grammaire anglaise; Danny McDonald: application à l'étude du français.

Sixième année anglaise:
Dolores Mooney: excellence et 2e prix de catéchisme; Denis Hawthorne: 1er prix d'épellation; Rita Lajeunesse: bonne conduite; Lorette Wunderlick: politesse; Louis Leclair: application au travail; Lynn Pomerleau: politesse; Diane Turmel: application au travail.

Septième année française:
Richard Goulet: excellence, mérite général; Pauline Comeau: application constante à l'étude, 1er prix de français, serviabilité; Marianne Schwab: 1er prix de catéchisme, 1er prix de français pour succès obtenus aux examens de la Fédération: médaille gracieusement offerte par le Comte Louis de Laigue, Consul général de France en Colombie; Abel Gallant: 1er prix de mathématiques, politesse et application au travail; Lorraine Larocque: bonne conduite et politesse; Denise Rivard: dessein et amabilité; Laurette Couture: amabilité; Irène Aubin: prévoyance et amabilité; David Amero: prévoyance et serviabilité; Léonard Ross: assiduité; Marcel Doucet: politesse et bonne tenue.

Septième année anglaise:
Suzanne Joly: application générale et bonne conduite; Gérard Canuel: application générale et bonne conduite; Gilles Huppée: application et politesse; Claire Bouthillier: bonne conduite; Carol Zilkowski: sciences sociales; Peter Hiebert: mathématiques; Raymond Bédard: assiduité; Marie Bélanger: bonne conduite; Douglas McDonald: 1er prix de catéchisme; Gérald Bourget: mathématiques; Eugène Lafrance: mathématiques; André Dauvin: français: 1er de son cours aux examens de la Fédération Canadienne-française.

Huitième année:
Antoinette Legros: mérite général, 1er prix de français, premier prix de grammaire et de littérature anglaise; Clarence Couture: 1er prix de mathématiques, de littérature et de sciences sociales; Monique Parent: 1er prix de catéchisme, bonne conduite, assiduité, application; Raymond Coulombe: composition, bonne conduite et politesse; Louis Michaud: catéchisme; Rita Côté: 2e prix de mathématiques; Linda Hiebert: 2e prix de littérature; Lorraine Ramsay: application à l'étude du français; Muriel Turgeon: ordre et application; Henry Landry: serviabilité.

Neuvième année:
Viviane Bourget: excellence; Ovile Gallant: application, catéchisme; O'Neil Lefrançois: bonne conduite; Thérèse Bouthillier: catéchisme, bonne conduite et de français; Marie Tinevez: catéchisme, anglais et littérature; Byron McDonald: Science, s'est classé premier toute l'année; Denise Comeau: 2e prix de mathématiques.

Dixième année:
Lionel Denault: excellence: montre bracelet offerte par M. Théodore Fraser; prix de français: offert par la Fédération Canadienne-française; Charlette Côté: application à l'étude.

DONATEURS:
La majorité de ces prix furent donnés par le Club des Mères. Les autres furent offerts par la Fédération Canadienne-française, les Chevaliers de Colomb, le Cercle Canadien-français de la paroisse, les Dames du CWL, ainsi que par Mme Edgard Bouchard, Mme William Allard, Mme Georges Perron, M. Henri Brière, le R.P. A. Fréchette, o.f.m., curé, M. Théodore Fraser et M. le Comte Louis de Laigue, Consul de France en Colombie.

PRIX SPECIAUX:
Ces prix ont été généreusement offert par le R.P. Albéric Fréchette, o.f.m., curé de Notre-Dame de Lourdes et Principal à l'Ecole Supérieure, à l'occasion du Cinquantième anniversaire de notre paroisse, aux élèves qui se sont le plus distingués par leur esprit de collaboration, de discipline et d'application à l'étude:

Bourse de $50.00 méritée par M. Lionel Danault, élève de dixième année et décernée unanimement par les professeurs, comme le plus méritant de l'école. Les autres prix — jolis cadres lumineux — sont décernés aux mérités par: Dolorèse Goyette, sixième année française; Rita Lajeunesse, sixième année anglaise; Gérard Canuel, septième année anglaise; Richard Goulet, septième année française; Monique Parents, 8ième année; Ovile Gallant, neuvième année.

CERTIFICATS DE FRANÇAIS:
Ces certificats ont été décernés par la Fédération Canadienne-française de la Colombie à l'occasion du concours annuel interscolaire de français. Ont conservé la note très grande distinction: ou grande distinction:

Première année:
Maureen Bilodeau, Lorraine Rougeau, Carol Stubbs, Alain Canuel, Ronald Hurtubise, Edgard L'Heureux et Richard Van Brackel.

Deuxième année:
Thérèse Langdeau, Monique Gamache, Diane Pruneau, Georgette Lambert et Gérald Grenier.

Troisième année:
Léo Sévigny, Marthe Beauregard, Robert Ayotte, René Canuel, Dolorès Mooney, Louisa Gallant, Jeannette Hacault, Francine Vachon, Hélène Gougeon et Lisa Caouette.

Quatrième année:
André Dauvin, Gérard Canuel, Ronald Bouchard, Ovide Grenier, Vital Tougas et Madeleine Goulet.

Cinquième année:
Ranelle Racine, Sylvia Grenier, Georges Ayotte, Diane Bernardin et Diane Vachon.

Sixième année:
Paulette Huppée, Rose-Marie Legros, René Gareau, Mary Ussner, Philippe Rougeau.

Septième année:
Marianne Schwab, Pauline Comeau, Antoinette Legros, Monique Parent, Abel Gallant et Richard Goulet.

Huitième année:
Viviane Bourget, Georges Dolbec et Denis Comeau.

La St-Jean-Baptiste en Colombie

C'est sous une température tempérée que les Canadiens français de Vancouver, de New-Westminster, de Maillardville et des alentours se réunirent au parc "Blue Mountain" à Maillardville l'après-midi du 21 juin pour célébrer leur fête patronale. On évalue à plusieurs centaines les personnes présentes.

Le ralliement fut organisé par l'Association Canadienne-française Colombienne, aidée des Cercles locaux, du Conseil des Chevaliers de Colomb de Maillardville et de la Relève Colombienne.

Tout au début on fit une procession sur le terrain où figuraient des Louveteaux, des Scouts, des Jeannettes. Les Chevaliers de Colomb s'occupèrent des jeux pour les jeunes. Il y eut une partie de balle-molle entre les Chevaliers et la Relève Colombienne. Les premiers eurent la victoire par 5 à 3.

Ce fut un va-et-vient continuel sur le terrain, la rencontre de parents et d'amis. Plusieurs avaient apporté leur goûter. Tout le monde s'amusa gaiement. Le franc sourire était de mode. Régnait un air de fierté, de bonheur. "Pourquoi ne pas se réunir plus souvent" était le dicton des gens.

On remarquait sur le terrain la présence des RR. PP. Curés de Vancouver, de N.-D. de Fatima, de N.-D. de Lourdes, quelques autres membres du clergé et M. le Dr Léon Beaudoing, président de la Fédération.

Ce ralliement fut un réel succès grâce à la collaboration de nombreuses organisations canadiennes-françaises et grâce au beau travail des dames, du CYO de N.-D. de Lourdes, qui s'occupaient des tables de rafraîchissement.

Bien que, pour des raisons imprévues, le programme ne fut pas exécuté en son entier, les organisateurs et les organisatrices méritent de sincères félicitations, et la minorité française colombienne leur adresse de nombreux et *grands mercis*.

Que l'on soit dans le Québec ou à l'est ou à l'ouest du pays, la St-Jean-Baptiste est toujours une fête, chère à l'âme patriotique du Canadien français.

BAPTEMES D'AVRIL, MAI, JUIN

Jeannette Marie Thérèse, le 19 avril, enfant de Raymond Bruneau et de Lucille Challe. Les parrains Gérard Bruneau et Thérèse Challe.

James Roland, le 19 avril, enfant de Juste Bohémier et Lottie McLean. Les parrains: Douglas et Dorille Furlot, née Finnigan.

Le 19 avril, Daniel Joseph Marc, enfant de Louis Perron et Rolande Girard. Les parrains: Odilon Perron et Léa Lacroix.

Joseph Larry Peter, le 19 avril, enfant de Laurier Marcellin et d'Hazel Roberts. Parrains: Raymond et Angèle Marcellin.

Terry Anthony, le 3 mai, enfant de Alcide Caron et Sophie Hucul. Parrains André Messier et Florine Hucul.

Jean-Marc Angus Gene, le 10 mai, enfant de Jean-Marc Binette et de Shirley Ann Ramsay. Parrains: June Hidebrand et Arthur Murdock.

Joanne Marie, le 10 mai, enfant de Félix Larocque et de Marguerite Duplessis. Parrains: Georges et Denise Racine.

Lucille Claudette Marie, le 10 mai, enfant de Adélard Bernardin et de Irène Ramsay.

Shirley Ann Helen, 24 mai, enfant de Lawrence Nelson et Irène Lefort. Parrains: Arthur et Rose Dupuis.

Claudette, Marie, 24 mai, enfant de Georges Saltel et Doris Filiatrault. Parrains: Louis Saltel et Norma Filiatrault.

Gisèle Antoinette Marie, 24 mai, enfant de Denis Côté et Germaine Charron. Parrains: Richard Charron et Thérèse Yargeau.

Mark Kenneth, 24 mai, enfant de Kenneth Bourgeau et Evelyn Benner. Parrains: Robert et Alvia Anderson.

Marvin Hector, 24 mai, enfant de Kenneth Bourgeau et Evelyn Benner. Parrains: William et Lillian McLauglin.

Jeannette Marie, 31 mai, enfant de Clément Alain et Blanche Carière. Parrains: M. et Mme Edmond Carrière.

Laurent Alain Joseph, 31 mai, enfant de Robert Daoust et Louise Saltel. Parrains: Roland et Claire Saltel.

Marie Nica Rose, 31 mai, enfant de Wilfrid Labrecque et Noriko Kondo. Parrains: M. et Mme Charles Ryan.

Vicki Ann, 7 juin, enfant de Bernard Falcon et Jeannette Gauthier. Parrains Roger et Thérèse Dolbec.

Mary Kathy Lind, 14 juin, enfant de Joseph Peterson et Jeannette Gauthier. Parrains: Alfred Bouffard et Liane Gauthier.

Thérèse Louise, 21 juin, enfant de Richard Bonin et Gladys Hoisington. Parrains: Robert Hoisington et Evelyn Eswald.

Albert Maurice Joseph, 28 juin, enfant de Maurice Auclair et Arleen Caouette. Parrains: William Laplante et Bertha Auclair.

(suite à la page 5)

Bill du Cadeau du Canada à la reine adopté en vitesse

La Chambre des communes a bousculé la procédure parlementaire pour faire passer en moins d'une heure les trois lectures d'un bill destiné à permettre la création d'un fonds d'un million de dollars pour aider les recherches destinées à combattre les maladies des enfants, fonds créé par le gouvernement fédéral à l'occasion de la visite de la reine Elisabeth II au Canada. Ce fonds représente d'ailleurs le cadeau du gouvernement canadien à Sa Majesté.

Pour que le bill puisse subir ses trois lectures au sénat dans des circonstances similaires, il fallait donc procéder en vitesse et les partis d'opposition ont consenti à ces excuses à la procédure.

Le bill sera sanctionné par la reine elle-même.

BINGO

ORGANISE PAR LE COMITE SPORTIF DE FALHER
GRAND PRIX: $2,000. EN ARGENT
Un maximum de 3,000 cartes seront vendues

Le Comité Sportif de Falher organise ce Bingo dans le but d'aider les jeunes de la région de Falher.

Numéros tirés le 3 juillet 1959 sont les suivants: B-1, N-3

Numéros précédemment tirés:
B-3, 13, 14; I-16, 17, 19, 20, 22, 24, 25, 30; N-32, 35, 38, 39, 42, G-47, 48, 49; O-66, 67, 68, 71 et 73

En encourageant ce Bingo vous aidez à nos jeunes garçons et jeunes filles à jouir d'activités sportives saines et bienfaisantes dans leur propre localité.

GRAND PIQUE-NIQUE ANNUEL

Beaumont

Dimanche le 12 juillet

Banquet à midi au centre social
Tournois de balle-molle — Jeux
Concours de tirage au câble
Rafraîchissements servis toute l'après-midi
Souper-buffet le soir

1909 - 1959

Noces d'Or de M. et Mme Emilien Paradis, célébrées à Lamoureux

Le cinquantième anniversaire de mariage de M. et Mme Emilien Paradis fut célébré dimanche le 5 juillet au cours d'un diner intime à l'hôtel Corona. Dans la soirée, une messe spéciale en l'église de Lamoureux fut suivie d'une soirée de famille qui réunissait une centaine d'invités.

Le diner, auquel les jubilaires étaient entourés de leurs enfants et parents rapprochés, était rehaussée par la présence de Mgr J.-R. Ketchen qui, en présentant ses voeux personnels, voulut bien transmettre ceux de Son Exc. Mgr J. H. MacDonald, archevêque d'Edmonton.

La santé des jubilaires fut proposée par M. l'abbé J.-H. Garnier, ancien curé de Lamoureux, qui avait fait le voyage de Végreville pour prendre part à la fête. A la table d'honneur on remarquait, en plus, la présence de Soeur Irène Maria des Filles de Jésus, nièce des jubilaires qui était venue de Pincher Creek. Au cours du diner, un petit-fils, Julien Langlois, présenta à chacun des jubilaires une montre en or comme cadeau de la part des enfants.

Dans la soirée, M. l'abbé Garnier célébrait la messe aux intentions des jubilaires dans l'église de Lamoureux en présence de Mgr Ketchen et à laquelle assistait une foule de parents et amis. Devant l'autel, où il y a cinquante ans, leur mariage avait été béni, M. et Mme Paradis renouvellèrent leur engagement et reçurent la bénédiction de M. l'abbé Garnier. Au prone, M. le curé Bérubé, de Lamoureux, dans une brève exortation, fit ressortir les grandes vertus du mariage chrétien et souligna l'esprit et la solennité avec lesquels ce sacrement était contracté par nos pionniers.

Plusieurs cantiques touchants furent chantés par un groupe de neveux et nièces des jubilaires comprenant Mmes Laura Guertin et Hubert Godbout, MM. Philippe Gaumont, Lucien et Norman Paradis. La Rév. Sr St-Michel, des Soeurs de Ste-Croix touchait l'orgue.

A l'issue de la messe, les invités se rassemblaient dans la salle paroissiale où de brefs discours d'éloges furent adressés aux jubilaires. M. le curé Bérubé, qui avait gracieusement mis l'église et la salle de Lamoureux à la disposition des jubilaires, évoqua plusieurs souvenirs se reliant à ces deux pionniers de la paroisse. M. l'abbé Garnier, à son tour, prononça un tribut éloquent de ses anciens paroissiens. Plusieurs sélections musicales furent rendues par la chorale ainsi qu'un solo par Mme H. Godbout, tous accompagnés par Soeur St-Michel.

Deux petits-fils âgés de 7 ans, Roméo Langlois et David MacGillivray, en rimettes bien tournées, rendirent honneur à leurs grands-parents. Deux adresses, artistiquement décorées par les RR. SS. de Ste-Croix, furent lues et présentées à M. et Mme Paradis par Gertrude Normandeau et Roland Langlois. Mlle Juliette Langlois présenta un bouquet de roses à la jubilaire, tandis qu'une bourse au nom des personnes présentes fut présentée par M. et Mme Hector Lamoureux.

M. Joseph Villeneuve, neveu des jubilaires, qui agissait comme maître de cérémonie, fit lecture de messages de félicitations et de bons souhaits reçus du Lieutenant Gouverneur et du Premier Ministre de la province ainsi qu'une lettre de Son Honneur le Maire d'Edmonton. Autres souhaits de parents éloignés furent reçus de M. Silas Paradis, Mmes Rose Benoit et Léontine Lajoie, de Vancouver; M. Charles Paradis, de Chicago, Soeurs St-Richard et St-Sylvain, des Filles de Jésus, Lac-la-Biche. Parmi les invités on remarquait M. et Mme Hector Ringuette, venus de Bonnyville, et Roméo Lamoureux, de Fort St-John, C.B.

La soirée se terminait par une délicieuse collation qu'avait apprêtée les enfants des jubilaires.

M. et Mme Emilien Paradis sont au nombre des pionniers de Lamoureux où M. Paradis y est né en 1887, soit quatre ans après l'arrivée de ses parents, M. et Mme Charles Paradis, en 1883. Il est le benjamin d'une famille de trois filles et sept garçons dont cinq sont encore vivants et dépassent l'âge de 70 ans. Mme Paradis, née Yvonne Gaumont, naquit en 1891 au Wisconsin et arriva à Lamoureux avec ses parents, M. et Mme Alphonse Gaumont en 1894. Elle est la quatrième enfant d'une famille qui comptait sept enfants et avec ses frères Edmond et Albert Gaumont demeurent les seuls survivants.

M. et Mme Paradis comptent quatre enfants, Mlle Eva, Mme Lucien (Blanche) Langlois, Mme Zéphyr (Cécile) Normandeau et Mme Lorraine MacGillivray ainsi que dix petits-enfants.

M. et Mme Paradis désirent remercier bien cordialement leurs enfants et nombreux amis qui ont contribué par leur présence et leurs bons souhaits au succès de cette fête mémorable.

FALHER

BAPTEMES

Joseph François Roger, baptisé le 19 avril, enfant de M. et Mme Arthur Roy. Parrain et marraine: Jean et Jeanne Roy, frère et soeur de l'enfant.

Le 26 avril fut baptisé Joseph Lucien André, enfant de M. et Mme Florent Brien. Parrain et marraine: M. et Mme Lucien Charbonneau, représentés par M. et Mme Jos Lemire.

Le 10 mai fut baptisée Marilyn Jeannette, enfant de M. et Mme Joe Roy. Parrain et marraine: M. et Mme Frank Roy, grands-parents de l'enfant.

Le 31 mai, Dera Anne, enfant de M. et Mme Georges Debeare. Parrain et marraine: M. et Mme Eugène Chalifoux.

Le 21 juin Joseph Marcel Jean, enfant de Gaston Mecke. Parrain et marraine: M. et Mme Alphé Pelletier, représentés par M. et Mme Romuald St-Amant.

Le 21 juin, Marie Corinne Diane, enfant de M. et Mme Roland Viens. Parrain et marraine: Marcel et Rejeanne Viens.

Le 26 avril fut baptisée Marie Lise Claudette, enfant de M. et Mme Claude Ouellette. Parrain et marraine: M. et Mme Alphonse Loiseau, grands-parents de l'enfant.

Le 28 juin fut baptisé Joseph Donald enfant de M. et Mme Edouard Servant. Parrain et marraine: M. et Mme Aurelius Servant, grands-parents de l'enfant.

Aussi M. et Mme André Gamache ont enrichi d'une petite fille, Marie Estelle Mariline.

VISITEURS

M. et Mme Laurier Maisonneuve avaient la visite, ces jours derniers, de leur fille Mme Turenne, aussi de leur fils Roméo qui est revenu du Collège d'Edmonton pour les vacances. M. Laurent Despins passe également ses vacances chez ses parents, M. et Mme Ernest Despins.

Mme Jean Louis Moquin est en promenade chez ses parents, elle visite également son oncle et sa tante.

Mme Pierre Paul et sa fille Irène sont partis en voyage à Vancouver.

M. le vicaire McKenzie est parti pour une dizaine de jours avec les Scouts au lac Esturgeon. Au mois de juillet il ira de nouveau au lac Winagami avec les Louveteaux.

Les Prêtres séculiers du vicariat ont fait leur retraite annuelle au presbytère de Falher. Le prédicateur de la retraite était M. l'abbé Bouchard, de St-Paul.

Annonces classées

On demande une maitresse bilingue qualifiée pour enseigner le 12ème année à l'école Ste-Marie de Spirit River. Bon salaire assuré. Veuillez vous adresser au secrétaire Gérard Dufour, C.P. 65, Spirit River, Alberta.

L'école Ste-Marie de Spirit River désire des élèves pour la haute école (high school) avec résidence au pensionnat des Soeurs Grises de la Croix. Les intéressés peuvent s'adresser à la principale Soeur Gabriel-Marie, s.g.c., Spirit River, Alberta.

La Commission Scolaire de l'école Providence requière les services d'institutrices bilingues pour les grades V, VII, VIII, IX et X. Salaire de base: $2,800.00. Soutien de famille $500.00 maximum. Faites parvenir votre application à Mme F. A. Chalifoux, sec-trés., école Providence Dist. #30, McLennan, Alberta.

Instituteurs ou institutrices bilingues demandés pour l'école Thibault Morinville pour grades élémentaires. Salaire minimum $2,800.00. S'adresser à P. E. Brochu, Morinville.

ST-JOACHIM

Nous sommes toujours très heureux d'apprendre les succès obtenus par M. Gérard Tougas, fils de Madame Alfred Tougas de notre paroisse et professeur de français à l'Université de Colombie Britannique. Assompagné de son épouse et de ses deux enfants, M. Tougas a quitté Vancouver, le 26 juin dernier, pour se rendre à Montréal et à Paris, en route pour Genève, où M. Tougas séjournera durant une année complète pour y étudier la littérature romantique suisse. Nos félicitations les accompagnent.

Nos condoléances aux Rév. Pères Oblats à l'occasion du décès du R. Fr. Delisle, du MacKenzie, dont les funérailles eurent lieu à St-Albert lundi matin.

Mme Ida Côté revenait, la semaine dernière, d'un voyage à Montréal. Au retour elle était accompagnée de sa soeur, Mme P. Desrochers qui séjournera à Edmonton pour deux mois. Le R.P. Desrochers, s.j., de Montréal, les avait précédées de quelques jours ayant à assister à une convention des bibliothécaires, alors tous ensemble conduits par M. Paul Châtain ils se sont rendus à Jasper admirer nos majestueuses montagnes avant le départ du R.P. Edmond Desrochers que plusieurs se souviendront pour l'avoir connu comme étudiant à l'ancien collège des Jésuites à Edmonton.

Mlles Gisèle Vir, Ida Grenier, Yvette Jauron partent aujourd'hui pour la province de Québec passer leurs vacances dans leurs familles respectives nous leur souhaitons bon voyage.

M. et Mme R. Gouin partent cette semaine pour Vancouver, Victoria ainsi que M. et Mme Elie Chartrand, M. F. Groleau. Mlle Elise Chartrand ira rejoindre ses parents plus tard.

Mme G. Paradis et ses deux jeunes filles passent leurs vacances chez des parents à St-Boniface, Man.

Mme Ben. Prince, de N. Battleford était dernièrement de passage chez M. et Mme Jos Latour.

M. et Mme Arthur Robert sont heureux d'avoir la visite de leur fils Dominicain, le R.P. Marie-Arthur de Toronto. En route il s'est arrêté à Pincher Creek saluer sa soeur religieuse des Filles de Jésus, autrefois de St-Joachim.

De passage chez Mlle Blanche Bernier: M. et Mme François Deniset, de St-Boniface, Man., ainsi que Mme Etienne Bietron, de Marseille, France.

Mlle Fernande Leduc, de Vernon, B.C., en vacances chez son père pour l'été. Elle passera une semaine à Alberta Beach avec sa tante, Mlle Blanche Bernier, chez Mme L. McCall, à la villa "Mon Repos".

Nos sympathies à la R. Sr Marguerite des Soeurs de l'Assomption ainsi qu'à M. Jules Lacoursière de notre paroisse à l'occasion du décès de leur mère Mme P. Lacoursière, de Delmas, Sask.

La semaine dernière le R.P. curé bénissait le mariage de M. Joseph Emile Magnan à Mlle M. Louise Armande Suzanne Preville, de notre paroisse. Nous leur souhaitons beaucoup de bonheur.

BAPTEMES:

Louise Marie, fille de M. et Mme Roger Gariépy. Parrain et marraine: M. et Mme R. Cairns.

Audette Lorraine Marie, fille de M. et Mme Emmanuel Gallant. Parrain et marraine: M. et Mme Normand Gallant.

Félicitations aux heureux parents.

VIMY

Nos sympathies à M. Donat Labby à l'occasion du décès de son père, M. Georges Labby, de Legal.

MM. Albert St-Arnaud, Vital Lachance, Léon Huot et Joseph Bilodeau se rendaient à une convention des Fermiers Unis à Athabasca, la semaine dernière.

Les élèves des couvents et collèges sont revenus chez eux pour les vacances d'été.

Mlle G. Bourque travaille à Edmonton pour le temps des vacances.

Mme Hilaire Fortier et ses enfants, de Fort-Ray, passent les vacances chez ses parents, M. et Mme J. Dusseault, tandis que M. Fortier ira à l'école d'été à Edmonton.

Dimanche le 5 juillet, M. le curé baptisait Pauline Frances, née le 12 juin, fille de Marcel Bernard et Maxine Hills. Parrain et marraine: M. et Mme Henri Bernard, oncle et tante de l'enfant.

M. Roger Laplante passait quelque temps à l'hôpital Général d'Edmonton.

Au pique-nique à Picardville, le 1er juillet, le club de balle perdit la partie contre Busby, 3-2. Dimanche le 5, il se reprenait dans une partie de ligue, contre Busby, Vimy gagna par 3 à 2.

N.-D. de Lourdes
(Maillardville, C.C.)

(suite de la page 4)

Maurice Joseph, 28 juin, enfant de Odd Francis Blendheim et Florine Kugler. Parrains: Alphonse et Antoinette Kugler.

Dennis Lesley Joseph, 28 juin, enfant de Hugh Stead et Lina Schwingeschlgl. Parrains Georges et Sara Schiwingeschlgl.

Marc Richard, 28 juin, enfant de Armand Bremmer et Olive Paiement. Parrains: Marcel Bremmer et Lorraine Doucette.

MARIAGES D'AVRIL, MAI, JUIN
NEUFLED-FALIATRAULT

Le 25 avril, Andrew Neufled, fils de Abraham Neufled et Mary Power, et Marie-Anne Filiatrault, fille de Joseph Filiatrault et de Carmélia Leroux. Les témoins: André Messier et Georgette Robinson.

KIDWELL-REBIFFE

Le 30 mai: Gérald Donald Kidwell, fils de Waymon Preston Kidwell et de Barbara E. Eberle, à Louise Marie Cécile Rebiffé, fille de Gaston Louis Rebiffé et de Louise Anne Goulet. Les témoins étaient Wayne Kidwell et Cécile Rebiffé. Le célébrant, le R.P. Antonio Dion, o.f.m.

PELLETIER-SCHWAB

Le 6 juin, Lional Joseph Pelletier, fils de Ovide Pelletier et de Julienne Fournier, à Jeannette Germaine Marie Schwab, fille de Pascal Schwab et de Georgina Leclair. Célébrant: P. A. Dion, o.f.m.

METHVEN-DESAULNIERS

Le 3 juin, Roger Albert Methwen, fils de Ernest Methven et de Virginia Davis, à Marie Viviane Desaulniers, fille de Richard Desaulniers et de Elizabeth Leroux. Célébrant: P. A. Dion, o.f.m.

N.-D. de Fatima
(Maillardville, C.C.)

L'école a fermé ses portes pour les vacances d'été à la joie des élèves et des maitresses. Cependant les travaux de réorganisation pour les classes de septembre sont déjà commencés, réparation des pupitres, peintures, on est à aménager la vieille église qui servira de gymnase en automne prochain.

Les paroissiens partent en vacances. C'est un va et vient continuel. Cette fin de semaine, M. et Mme Octave Hurtubise se rendent dans l'intérieur, M. et Mme Alphonse Doucette, Mme Doucette et son fils Léo sont partis pour St-Albert, Alta, où ils assisteront au mariage de Brodeur-Comeau.

Le P. H. Marcotte se rend au camp Jean, Silver Creek Lake, Hope, C. B., avec une trentaine de Scouts pour la semaine. Au Père et aux jeunes, bonnes vacances.

Jeudi passé eurent lieu dans l'église paroissiale les funérailles de Mme Ouellette. Le service fut chanté par le Père Marcotte, ami de la famille. Elle laisse dans le deuil son époux, trois filles et un fils. Les témoignages de sympathie ont été nombreux de la part des paroissiens par honoraires de messes et par l'assistance aux funérailles. A la famille éplorée, sincères condoléances.

Nous vous rappelons vos bingos de paroisse. Venez encourager le cercle Canadien et le CWL pour leur dévouement à préparer ces soirées les mardis et mercredis.

La Soeur musicienne du Couvent de N.-Dame de Fatima a eu son obédience pour l'est du Canada. Elle est partie la semaine dernière.

Merci pour les services rendus et bien des joies dans votre nouvelle maison.

Le 18 juillet aura lieu le mariage de Kéroak-Lemay. Le futur marié attend sa famille d'Edmonton. Les autres mariages en perspectives sont ceux de Desjardins-Lemire, le 1er août; Gaudet-Ducharme le 8. Nous souhaitons joie et bonheur à ces nouveaux ménages.

Nos malades à l'hôpital Ste-Marie prennent du mieux. On cite entre autre Henri Boileau qui doit revenir à domicile cette semaine.

M. et Mme Lachance, Mme L'Abbé sont revenus d'un voyage dans l'Alberta.

M. et Mme Colette ont la visite de parents de Wetaskiwin, Alta.

SAINT-ISIDORE

Le 24 juin, fête de la St-Jean-Baptiste, les gens ont voulu souligner la fête de notre curé, le P. Jean-Baptiste Ruelle, par une nombreuse assistance à la messe célébrée à ses intentions. Les religieuses avaient aussi préparé quelques chants — le Père, tous le monde semblaient heureux de cette attention.

Le soir le Père nous a prêché notre récollection d'Action Rurale, dans une atmosphère bien recueillie, nous espérons que tous les membres profiteront de cette dernière récollection. Merci à vous Père.

Lundi le 29 juin, plusieurs parents ont assisté à la distribution des prix, présidée par le Père curé. Après une année bien remplie de toute part, nous aimons souhaiter à tous: instituteurs et élèves, de gaies et bonnes vacances et nous espérons que vous jouirez d'un bon repos.

Le 27 juin, M. l'abbé Mackenzie, vicaire de Falher, est venu nous présenter un film missionnaire: "L'Ile des désespérés". C'est la 3e fois que M. l'abbé Mackenzie présente de beaux films à St-Isidore. Merci.

Les jeunes compagnons ont fait l'acquisition d'un projecteur pour films, il y a déjà quelques mois, c'est pourquoi nous pouvons goûter tantôt un beau film missionnaire et tantôt un film comique.

Mercredi le 1er juillet Mlle Micheline Bouchard a pris le voile chez les RR. SS. St-Joseph de Falher. Un bon groupe de St-Isidore a assisté à cette belle cérémonie. Micheline partira pour Ste-Marcelline, P.Q. Félicitations! Et tous nos meilleurs voeux l'accompagnent.

Notre semaine d'étude annuelle eut lieu du 28 juin au 4 juillet. Le programme fort chargé comprenait l'assemblée générale, étude des problèmes et orientation futurs. L'aviseur moral, le conseiller technique, le comptable et un représentant de la caisse d'Etablissement ont assisté aux délibérations. Nous avons aussi bénéficié des conseils et des encouragements de Mgr notre évêque ainsi que de l'aumônier de l'Action Rurale, aussi du président de la SER de la Rivière-la-Paix.

Le dimanche suivant la messe fut célébrée par notre aviseur moral, M. l'abbé Girard Bouchard.

Foyer Youville
(Saint-Albert)

M. et Mme Jos Nadeau sont venus visiter les vieux à St-Albert et leur donnèrent en même temps de belles vues en couleur qu'ils avaient prises lors des noces de leur garçon. Jolis paysages de la Californie. Nous les en remercions très sincèrement.

M. et Mme Benoit Rompré et deux de leurs belles-soeurs, d'Edmonton, visitaient leur mère, Mme Louise Rompré, dimanche dernier. Cette dame est de Saskatoon, ou des environs. Nous lui souhaitons un heureux stage à la Maison Youville.

Mme Gervais et Mme L'Abbé sont parties vers le nord pour visiter leurs enfants dans la Rivière-la-Paix. Bonnes vacances.

Mme Baril, d'Edmonton, nous est revenue pour quelques mois, pendant que ses enfants sont en vacances.

Mme Belly s'est rendue à Legal, Mme Thomas Belley, de St-Albert, l'accompagnait.

Les travaux aux alentours de la Maison Youville avancent toujours et ça donne un beau coup d'oeil; toutefois il sera trop tard pour avoir des fleurs cette année.

Mme Lillian McKenzie et Mme Rolande Edmonton, de Wabanum Lake, visitaient leurs parents ici, la semaine dernière.

La parentée de Mme Lambert venait de Calgary pour visiter leur mère et grand'mère ici, cette dernière est de Maillardville, C.B.

Promotion à l'un des nôtres

M. Joseph Roland Potvin, chef d'orientation à la haute école d'Eastview, Ottawa, vient d'être nommé Inspecteur à Elliott Lake dont les écoles s'échelonnent de Whitefish au Sault Ste-Marie et Chapleau.

Il fit ses études primaires et secondaires à Edmonton où il reçut son diplôme à l'école normale et enseigna pour deux ans à Springfield et Morinville.

Il fit du service militaire de 1941 à 1945 dans le CARC et y fut nommé officier d'éducation. Il fit ses études universitaires à Ottawa et y obtint son BA. En 1951 il obtint du "Collège of Education" de Toronto son diplôme de "High School Assistant" et plus tard de l'Université d'Ottawa sa maîtrise en Education. Il est âgé de 41 ans et le 7ème garçon d'une famille de 19 enfants, tous nés et élevés à Edmonton.

EGG LAKE

M. et Mme L.-G. Amiot firent le voyage à Edmonton en juin pour assister à la convention des Maîtres de poste. Ils visitèrent aussi leur fille et beau-fils, M. et Mme A. Tkach et leur nouveau bébé.

M. et Mme Charles Girard et leurs deux enfants vinrent passer la fin de semaine chez leurs parents M. et Mme Jos Girard.

Mlle Jeanne Girard vint aussi passer ses vacances chez ses parents. Elle est maintenant retournée à son ouvrage à l'hôpital de la Miséricorde à Edmonton.

L'agronome de notre district, M. Powers emmena Maurice Lebeuf et Bernard Amiot avec lui à St-Paul, récemment. Ils ont trouvé leur voyage intéressant.

M. et Mme Armand Ostiguy, d'Edmonton, accompagnés de Mme Alice Hamel, vinrent pour une courte visite chez M. et Mme L.-G. Amiot, dernièrement. Mme Hamel est la soeur de Mme Ostiguy et de Mme Amiot.

ST-EDOUARD

ACTIVITE

Dimanche le 28 juin, avait lieu notre pique-nique annuel. Nos plus sincères remerciements aux organisateurs et organisatrices pour la diversité des attractions qu'ils nous ont offertes et pour les copieux repas servis. Nous tenons à remercier aussi tous ceux qui sont venus encourager notre petite paroisse. Nous pouvons dire que ce fut un réel succès. Merci à tous!

MARIAGE: POULIN-ROBINSON

Mardi, le 30 juin, M. l'abbé C.-H. Bérubé bénissait le mariage de Mlle Henriette Robinson, de Saint-Paul, à M. Roland Poulin, de cette paroisse. Nos meilleurs voeux de bonheur aux jeunes époux.

BAPTEME

Dimanche le 5 juillet, M. le curé baptisait la petite fille de M. et Mme Alphonse Boily, de St-Edouard. Sincères félicitations aux parents heureux.

VA ET VIENT

Mme Louis Boucher nous est revenue après plusieurs semaines en visite chez ses parents dans la province de Québec. Espérons qu'elle a fait un excellent voyage.

BONNYVILLE

MM. Ducharme et Cie, ont donné une jolie démonstration lors de l'ouverture officielle de leur nouveau garage. Une grande foule montra son appréciation en assistant joyeusement à l'inauguration d'une très belle construction qui assure déjà un très beau service. Nos félicitations à ces messieurs et la plus grande bienvenue.

Mme J.-N. Vallée qui a visité plusieurs pays d'Europe durant les derniers six mois est revenue à Bonnyville bien contente de son voyage, peut-être un peu fatiguée mais heureuse aussi de revoir le chez nous, les enfants et les amis. Nous sommes contents de la revoir.

Durant la semaine, M. Jean Caouette conduisait à l'autel Mlle Girard, de Jean-Côté. Il y eut une jolie noce avec un grand concours de parents et d'amis du marié, M. Elie Caouette. Nos meilleurs voeux à ces jeunes.

De retour de vacances M. et Mme B.-J. Dessureau. En vacances, M. et Mme J.-M. Déchêne, M. et Mme André Déchêne.

La maison du premier pionnier de Bonnyville, M. Wilfrid Ouimet, deviendra un musée et une salle des Chevaliers sur le parc du village.

—Le style, dans le sens le plus élevé du mot, c'est l'âme mise en lumière, c'est-à-dire que si vous voulez apprendre à bien écrire, il faut apprendre à éviter non seulement tout mot sans pensée, mais encore toute pensée sans âme.

P. Gratry

—Plus vous avez de lumière touchant le bien, plus vous serez rigouseusement puni si vous n'en vivez pas plus saintement.

Imitation

* * *

—On vient à Saint-Pierre prendre le suprême congé, dépenser les dernières minutes. Le partant a une manière de regarder et de s'arrêter qui le désignerait entre mille.

Louis Veuillot

Le chapelet à CHFA

JUILLET 1959

9. La famille de M. et Mme Ernest Nicolet, de Falher
10. La famille de M. et Mme Jean-Paul Roy, d'Edmonton
11. Les employés de l'hôpital Général d'Edmonton
12. La famille Nadeau, Picardville
13. L'Armée Bleus ,M. et Mme Rémi Bérubé, de Beaumont)
14. La famille de M. et Mme Normand Létourneau, de Legal
15. La jeunesse Agricole Catholique, de Plamondon
16. La famille de M. et Mme H. Carrier, de Joussard
17. La famille G. D. Bouliane, de Mallaig
18. Les RR. SS. Filles de Jésus, de Morinville
20. Une Dame de Ste-Anne, de St-Paul
21. Les Dames de Ste-Anne, de la paroisse de Bonnyville
22. Les Dames de Ste-Anne, de la Paroisse de St-Vincent
23. Les Dames de Ste-Anne, de la paroisse de l'Immaculée-Conception, Edmonton
24. Les Dames de Ste-Anne, de la paroisse de Fort-Kent
25. Les Dames de Ste-Anne, de la paroisse de St-Joachim
26. Les Dames de Ste-Anne, de la paroisse cathédrale de St-Paul
27. La famille de M. et Mme Charles Gagnon, de Falher
28. Les familles Emile et Marcel Dubrule, de McLennan
29. La famille de M. et Mme Fernand Pahud, d'Edmonton
30. La famille Lefebvre, de St-Paul
31. La famille de M. et Mme Edouard Pahud, d'Edmonton

Au poste CHFA

Présence royale au Stampede de Calgary

Le réseau français de Radio-Canada diffusera, sur les ondes de CHFA, jeudi 9 juillet, de 7h.15 à 8h. du soir, un reportage en direct sur le fameux Stampede de Calgary, en Alberta.

L'Ouest canadien fête ses cow-boys dans une grande manifestation populaire qui dure plusieurs jours. C'est un cow-boy du Wyoming, Guy Weadick qui eut le premier l'idée du Stampede. Venu à Calgary en 1912, il organisa, avec l'aide de quatre grands marchands de bestiaux, "le plus grand spectacle jamais présenté en Amérique du Nord en l'honneur des pionniers de l'Ouest". Ce spectacle coûtait alors $40,000 en or et l'histoire raconte que des cow-boys de tous les coins du Canada, des Etats-Unis et du Mexique répondirent à l'appel de Weadick. L'un des fils de la reine Victoria, le duc Connaught, gouverneur du Canada à l'époque, devait inaugurer le premier Stampede.

Cet événement a gardé un càchet *très original et pittoresque. Défilé d'Indiens*, compétitions sportives, rodéos, courses de chariots se succèdent sans arrêt au *milieu* d'une foule en liesse. Le Stampede revêtira, cette année, un caractère plus spécial puisqu'il se déroulera *en présence* du couple royal. Les auditeurs et téléspectateurs des réseaux français suivront avec intérêt ce reportage qui promet d'être aussi curieux que captivant.

Le reportage radioffusé sera réalisé par André Hamelin qui sera accompagné des commentateurs Yolande Champoux, Pierre Nadeau et Louis Rémillard.

—Il est certain qu'au jour du jugement on ne nous demandera pas ce que nous aurons lu, mais ce que nous aurons fait; ni avec quelle éloquence nous aurons parlé, mais avec quelle sainteté nous aurons vécu.

Imitation

* * *

—Si vous tenez à connaître un homme, mettez-le à l'épreuve, et s'il ne vous rend pas le son du sacrifice, quelle que soit la pourpre qui le couvre détournez la tête et passez: ce n'est pas un homme.

Lacordaire

Comité du Chapelet,
Poste C.H.F.A.,
10012 - 109e Rue,
Edmonton, Alberta.
Mon cher Monsieur,

Veuillez trouver ci-inclus mon offrande de $.......................... pour aider au maintien de la récitation quotidienne du Chapelet à la Radio.

Nom ....

Adresse ....

....

Une figure politique de la Sicile. — Silvio Milazzo après s'être emparé des rênes du parti Démocrate Chrétien est devenu président de la Sicile, au cours de l'hiver dernier. Il cherche actuellement à se faire réélire.

Au fil des jours

ROME. — La Princesse Poala, fiancée du prince Albert de Belgique, a reçu du Père Pascotin, curé de la paroisse romaine de Ste-Thérèse, qui est la paroisse de la princesse, le livre de prières blanc que l'on offre traditionnellement aux nouveaux mariés. Il se pourrait que le Père Pascotin aille à Bruxelles assister au mariage de la princesse.

* * *

VATICAN. — La centrale téléphonique du Vatican a dû recevoir une extension considérable du fait de l'installation du siège des différents dicastères ecclésiastiques dans des immeubles proches du Vatican. L'ancienne centrale qui desservait 350 lignes, a été remplacée par une nouvelle à 1,700 raccordements internes.

Le Pape a reçu 20,000 personnes en audience et a, dans l'allocution qu'il a prononcée à cette occasion, fait allusion aux difficultés que rencontre la conférence de Genève. En ce qui concerne le prochain concile, le Saint-Père a dit qu'il serait l'occasion d'un appel à tous ceux qui croient dans le Christ, en particulier à l'Eglise d'Orient.

* * *

BUENOS-AIRES. — Le gouvernement de M. Frondizi semble en proie à une crise grave, les milieux militaires paraissant disposés à instaurer une dictature militaire. Déjà les organisations syndicales à tendance peroniste ont annoncé leur intention de s'y opposer, au besoin par la force.

* * *

LE CAIRE. — Les cas de sévices exercés par des Egyptiens ayant épousé des européennes, sur leurs femmes, se multiplient à tel point que la représentation diplomatique allemande au Caire a fait des démarches auprès des autorités égyptiennes pour que soit mis fin à ce que d'aucuns appellent déjà le "martyre des femmes blanches" en Egypte. La plupart des femmes européennes sont d'origine allemande et autrichienne et l'on sait que la loi égyptienne autorise le mari non seulement à enfermer sa femme mais aussi à la battre, car, dit la loi, qui est celle du Coran, le mari est chargé de "l'éducation de son épouse".

* * *

BERLIN-EST.—Mgr Alfred Bengsch, a reçu à Berlin-Est la consécration épiscopale des mains du Cardinal Depfner, évêque de Berlin. La cérémonie s'est déroulée en l'Eglise Corpus Christi dans la zone soviétique et le nouvel évêque sera l'auxiliaire du diocèse.

* * *

GENEVE. — La conférence de Genève interrompue jusqu'au 13 juillet, paraît devoir se clôturer par un échec. En effet dans une déclaration faite à la nation américaine, le secrétaire d'Etat Herter a déclaré qu'à son avis les progrès réalisés à Genève ne permettent pas d'envisager une conférence au sommet.

LEOPOLDVILLE. — Dans une déclaration à la presse, confirmée par après par une note au Gouverneur Général, M. Kasavubu, chef de l'Abako a réclamé pour la fin de l'année, l'autonomie d'une république du "Centre Congo", comprenant les territoires du Bas-Congo. Le ministre belge, M. Van Hemelrijky a implicitement répondu en déclarant vouloir se tenir au timing esquissé dans la déclaration gouvernementale du 13 janvier, qui prévoit une indépendance par étappes successives.

(Ultramare)

Emissions politiques et loi du libelle aux Etats-Unis

Washington. — La Cour suprême des Etats-Unis a décidé, par 5 voix contre 4, que les postes de radio et de télévision ne peuvent être poursuivis en rapport avec des énoncés libelleux insérés dans le texte d'émissions politiques.

Le juge Hugo L. Black, porte-parole de la majorité, a exprimé l'avis qu'une clause de la loi fédérale sur la diffusion dégage les postes de radio et de télévision de toute responsabilité en pareil cas.

Cet article interdit la censure des discours politiques et exige que les postes allouent des périodes d'égale importance aux candidats rivaux.

Un juge dissident soutient lui aussi que les autorités d'un poste n'ont pas le droit de retrancher d'un texte des propos diffamatoires, mais il affirme que la loi fédérale n'invalide pas les lois d'un Etat en matière de libelle.

Le jugement de la Cour suprême s'applique à une cause impliquant le poste WDAY, de Fargo, dans le Dakota-nord.

Historiette

Lucette et sa voiture

Le rève de toute jeune fille, en notre siècle de technique ! Une voiture ! Et Lucette, qui avait vingt-trois ans et était, ma foi, pas trop mal tournée, qui, surplus, travaillait très sagement dans un important bureau de la capitale et gagnait gentiment sa vie, vit, enfin, ce rêve devenir une réalité.

Lorsque, pour la première fois, elle mit le pied dans la petite voiture, toute pimpante neuve, rutilant de tout son nickel et fleurant bien le cuir neuf, elle eut du rose aux joues et le coeur qui lui battait un peu plus fort que d'habitude. Ses parents avaient fait des objections: l'assurance, la taxe, l'essence à payer et puis les risques d'accidents. On en relatait tant, chaque jour, dans les journaux! Mais Lucette qui avait du cran et de la volonté, tint bon et, un beau jour, le garagiste lui amena, la voiture de ses rêves.

Oui, son coeur avait battu plus fort en prenant en main le volant, en maniant les vitesses, en poussant sur le champignon pour donner des gaz. N'était-ce *pas son rêve, depuis longtemps*, de pouvoir ainsi traverser sa petite ville de banlieue, en dépassant tous ces gens qui flânaient sur les trottoirs, obligés d'aller à pied. Désormais elle ne prendrait plus le train, chaque matin et chaque soir, pour retourner chez elle. Ah, la griserie de la vitesse, car Lucette s'imaginait, en poussant à du cinquante — en période de rodage — qu'elle brûlait les kilomètres à une vitesse terrifiante.

Voilà qu'elle venait de croiser Henri, qui sagement, comme tous les soirs, sortait de la gare pour rentrer chez lui. Elle détourna les regards. Son coeur ne battait plus pour lui, mais pour sa voiture. Comme la vie vous change en quelques heures, pensa-t-elle. Il n'y avait guère encore, elle eût volontiers raté son train, pour se trouver dans le même convoi que le jeune homme. Voilà des mois qu'elle le connaissait, pour l'avoir rencontré dans sa petite ville comme dans le train. Elle savait de lui qu'il était employé dans une firme de plastique. Il était grand et brun, avec une mèche rebelle qui lui tombait toujours sur le front, un front haut et un menton volontaire. Ils en étaient encore toujours au vouvoiement, au "monsieur" balbutié avec un rien de tendresse et au "mademoiselle" dit d'un ton où la timidité se le disputait à l'espoir. Et chaque fois, à chaque rencontre, le coeur de Lucette avait fait un petit bond désordonné, qui lui avait mis un peu de rouge sur le visage, ce pourquoi elle s'en voulait.

Et voilà qu'à présent, seule sa voiture avait droit à ce petit bond supplémentaire. Pouah, Henri n'y était plus pour rien. Matin et soir elle prit la grand'route bétonnée, en file avec d'autres voitures, conduites par d'autres gens, des messieurs très bien, quelques femmes portant toilette. Et quelques jours lui suffirent pour oublier le train de banlieue, ses banquettes de bois blanc, sa fumée et ses carreaux embués.

Elle accepta sans récriminer les factures d'essence, d'assurance, d'huile, de réparation que le garagiste lui présentait. Le confort se paie, n'est-ce pas. Jusqu'au jour fatidique où elle rentra chez elle par une soirée pluvieuse, qui rendait les pavés des rues de la petite ville tout gras et luisants. Justement Henri était là qui passait et qui regardait fixement devant lui. Elle détourna le regard, un tout petit instant pas plus, dévia légèrement, reprit le volant et redressa et finit, avec un boum métallique contre un malencontreux poteau électrique. Sidérée elle sortit de sa voiture pour contempler le malheur. Sa belle voiture toute cabossée, l'aile enfoncée, la roue tordue, le phare enlevé. Les larmes lui vinrent aux yeux. Ma foi, elle pleura même ! Mais ce fut une main et une voix connues qui la consolèrent. "Ne t'en fais pas, Lucette, pendant quelques jours, tu reprendras le train. Peut-être même pour de bon, jusqu'au jour où tous deux nous irons en voiture, la nôtre". Et vraiment, à travers ses larmes, elle sourit, la pauvrette, car même la tôle tordue de sa voiture avait pris, tout d'un coup, un aspect plus agréable.

Al. de Bonmai

(UM)

—Celui-là est vraiment savant qui sait faire la volonté de Dieu et renoncer à la science.

Imitation

* * *

—Si vous croyez savoir beaucoup de choses et y être assez habile, songez que vous en ignorez infiniment plus que vous n'en savez.

Imitation

La semaine à

Radio Sacré-Coeur

(Semaine du 13 au 17 juillet 1959)

LUNDI: E. Gagnon, s.j. "La vérité, c'est Dieu"
Ch.: Couvent des Ursulines, Gaspé.

MARDI: A. Duval, s.j. "Le ciel est rouge"
Ch. A. Duval, s.j.

MERCREDI et JEUDI: J. Couture, s.j.
(m) "Que votre règne arrive" — (j) "Marie, mère de miséricorde"
Ch.: (M) Man. C.-Roi, Valleyfield — (j) M. J.-Y. Desrosiers, Matane.

VENDREDI: V. Colozza, s.j. "Les chauffards"
Ch.: Foyer de Charité, Montréal.

Edmonton CHFA 680 3.45 p.m.

5,000 w. **Nos Programmes** 680 k.c.

DU LUNDI AU VENDREDI
6.50—Bonjour
6.55—Nouvelles R.-C.
7.00—Radio Pyjama
7.15—Prière du matin
7.30—Nouvelles locales
7.35—Radio Pyjama
8.00—Nouvelles locales
8.05—Sports
8.10—Radio Pyjama
8.30—Nouvelles locales
8.35—Radio Pyjama
9.00—Nouvelles locales
9.05—A votre service
9.10—Bagatelle
9.25—Avec Simone
9.30—A votre goût
9.45—Pour vs mesdames
10.00—Nouvelles R.-C.
10.10—Piano populaire
10.30—Croisière — R.-C.
11.00—Jeunesse Dorée
11.15—Refrains populaires
11.30—Musique en dînant
12.15—Nouvelles locales
12.25—Sports
12.30—Réveil rural
12.45—Journal agricole
12.57—Nouvelles R.-C.
1.00—Impromptu
2.00—Ranch 680
3.00—Nouvelles R.-C.
3.30—Radio S.-Coeur
3.45—Petite Cavalcade
4.00—Moi j'm'en fous
5.00—Boîte aux surprises
5.30—Concert miniature
5.50—Au jour le jour
6.00—Nouvelles locales
6.10—Nouvelles sportives
6.15—Aux quatre vents
6.45—Le Chapelet
7.00—Clinique du Coeur
7.15—Selon le jour
9.00—Prog. Allemand
9.30—Prog. Ukrainien
10.00—Nouvelles
10.10—Ici l'on danse
11.00—Adagio
11.30—La Fin du Jour
12.00—Dernières nouv.
12.05—Recueillement
12.10—Fin des Emissions
SELON LE JOUR

DIMANCHE
8.50—Bonjour
8.55—Nouvelles
9.00—Le monde parle
9.30—Récital d'orgue
10.00—Radio journal R.-C.
10.10—Intermède
10.15—Regard sur Canada
10.30—Vacances au Qué.
11.00—Claves et Maracas
11.30—Musique en dînant
12.00—Vers demain
12.15—Nouvelles
12.25—Sports
12.30—Musique en dînant
1.00—Prog. Italien
2.00—Parade des succès
4.00—Opéra
6.00—Tour de chant
6.30—Variétés musicales
6.45—Var. ou Chapelet
7.00—Nouv. dramatiques
7.30—Récital
8.00—Nouv. et sports
8.15—Hors série
9.00—Prog. Allemand
9.30—Mélo. d'Ukraine
10.00—Nouv. et sports
10.15—Ici l'on danse
11.00—Adagio
11.30—La fin du jour
12.00—Nouv. et sports
12.05—Recueillement
12.10—Fin des émissions

LUNDI
7.15—Noir et Blanc
7.30—Théâtre du lundi
8.00—Nouvelles
8.15—Crépuscule
8.30—Prog. Allemand

MARDI
7.15—Noir et blanc
7.30—Orchestre de . . .
8.00—Nouvelles
8.15—¼ h. de Ste Anne
8.30—Prog. Italien

MERCREDI
7.15—Noir et blanc
12.00—Impromptu de Paris
8.00—Nouvelles
8.15—Nos missions
8.30—Paris et vedettes

JEUDI
7.15—Musique Pays-Bas
7.30—Impromptu
8.00—Nouvelles
8.15—Radio Marie
8.30—Prog. Allemand

VENDREDI
7.15—Perspectives int.
7.30—Folklore
8.00—Nouvelles
8.15—Crépuscule
8.30—Prog. Hollandais

SAMEDI
6.50—Bonjour
6.55—Nouvelles
7.00—Musique en tête
7.15—Prière du Matin
7.30—Nouvelles
7.35—Musique en tête
8.00—Nouvelles
8.05—Minutes du sportif
8.10—Musique en tête
8.30—Nouvelles
8.35—Musique en tête
8.55—Nouvelles
9.00—Beau sam. matin
10.00—Nouvelles R.-C.
10.10—Beau sam. matin
11.00—Musique légère
11.30—Tante Lucille
12.00—Musique en dînant
12.15—Nouvelles
12.25—Sports
12.30—Fête au village
1.00—Nouvelles
1.05—Concert du sam.
2.00—Ranch 680
3.00—Nouv., sport, R.-C.
3.10—Ranch 6.80
3.30—4 sous d'opéra
4.15—Peuplades du Nord
4.30—H. Catho. en Cri
5.00—A votre santé
5.15—Pot-pourri
5.30—Ça c'est Montréal
6.00—Nouvelles
6.10—Sports
6.15—Variétés musicales
6.30—Langue b. pendue
6.45—Le chapelet
7.00—Chronique Can.
7.30—Revue de la sem.
7.55—Intermède
8.00—Nouvelles et sports
8.10—Soliste invité
8.30—Soirée canadienne
9.00—Prog Allemand
9.30—Prog. Ukrainien
10.00—Nouvelles
10.10—Mus. sans passeport
11.00—Adagio
11.30—Fin du jour
12.00—Dernières nouv.
12.05—Recueillement
12.10—Fin des émissions

Un concile oecuménique, c'est essentiellement une étude de l'unité chrétienne

Bruxelles. (CCC) — Depuis l'annonce faite par le Pape Jean XXIII, le 23 janvier dernier, à Saint-Paul-Hors-les-murs, aucune déclaration nouvelle n'a apporté un élément positif qui permette de prévoir quand, où, comment, avec quelles présence ce concile se fera, sauf que les préparatifs prendront au moins deux ans. En diverses circonstances, cependant, lors d'audiences par exemple, le Sauverain Pontife a fait allusion à cet événement en préparation pour demander des prières. Pour le moment à Rome, l'on prépare surtout le Synode qui fut annoncé en même temps par le Saint-Père.

Le Saint-Siège souhaite voir se poursuivre les études des questions importantes et actuelles comme aussi les relations déjà entamées avec les non-catholiques; en somme, préparer l'atmosphère, les esprits, les coeurs. Chacun se rend compte de la difficulté de l'entreprise puisque, de toute manière, à l'occasion d'un concile oecuménique se posent les questions si difficiles de l'unité chrétienne.

On peut en mesurer la difficulté en parcourant les pages qu'un spécialiste en la matière: le R.P. Y. Congar, o.p., vient de faire paraître sous le titre: "Le Schisme oriental" (aux éditions de Chevetogne). Rome veut proclamer un Droit oriental; ceci est d'une extrême importance si l'on veut oeuvrer pour la réunion des chrétiens séparés.

L'équipe de Chevetogne (avec le R.P. Raes, s.p.) vient de publier un ouvrage sur "le Mariage dans les Eglises d'Orient", qui illustre, en une matière qui touche davantage les fidèles que ne le font les questions historiques ou théologiques, la complexité de la situation. "On comprend que le Souverain Pontife demande d'étudier beaucoup et soit si réservé sur le futur Concile oecuménique", commente l'Agence de presse catholique belge CIP.

Maints commentaires ont été suscités par la question de la langue qui sera utilisée aux séances du Concile oecuménique. Pour sa part, l'Agence de presse catholique suisse KIPA souligne que Mgr Bacci, secrétaire des Brefs aux Princes et latiniste remarquable, a publié un article demandant que le latin soit la langue du prochain Concile oecuménique. De plusieurs côtés, on a fait remarquer qu'à l'époque de la traduction simultanée, ce serait plus facile de se servir des principales langues contemporaines. On a souligné également que le latin n'était pas purement la langue de l'Eglise catholique, mais bien la langue du rit latin, et que les évêques des différents rits orientaux n'ont pas une habitude très prononcée du latin. On a également relevé que si le Concile devait réunir des participants non catholiques, ceux-ci pourraient se trouver en face de grandes difficultés pour comprendre le latin.

Le R.P. C. Pauwels, o.p., professeur de théologie à l'université catholique néerlandaise de Nimègue, souligne en outre, dans un article paru dans le plus grand quotidien catholique des Pays-Bas "De Volkskrant", que: "Le latin n'est pas la langue officielle de toute l'Eglise catholique, mais seulement de l'Eglise occidentale", et c'est pourquoi il ne peut se rallier à la proposition de Mgr Bacci. Ce professeur ajoute qu'il est très difficile d'exprimer tous les problèmes modernes en un latin simple et compréhensible.

Il y a certainement des expressions qui ont été traduites et crées, notamment par Mgr Bacci dans l'oeuvre remarquable qu'est son dictionnaire latin des expressions modernes, mais toutes les expressions n'ont pas encore été mises au point tandis que d'autres manquent encore.

Sans doute la Commission antépréparatoire du Concile oecuménique sera-t-elle saisie de cette question. Elle a commencé le travail d'organisation de cette solennelle assemblée de l'Eglise. Les travaux ont débuté sous la présidence de Son Em. le cardinal Domenico Tardini, secrétaire d'Etat.

La Commission a pour tâche, entre autres, *de prendre les contacts opportuns* avec l'Episcopat du monde entier, pour en recevoir les avis et les suggestions, pour recueillir les propositions avancées par les départements de la Curie romaine et pour établir les lignes générales des questions qui devront être traitées au cours du Concile.

Cette commission va tracer les grandes lignes des questions qui seront traitées par le Concile, en prenant l'avis des facultés théologiques et canoniques des universités catholiques; elle va étudier la composition des organismes (commissions et secrétariats) qui devront préparer les travaux du Concile.

On prévoit que le Pape procédera prochainement à la nomination de différentes autres commissions. En effet, l'intention est d'organiser en temps voulu tout le travail du Concile, afin que la durée de celui-ci puisse être relativement brève: au maximum deux mois. Cela éviterait aux évêques qui participeront au Concile de demeurer trop longtemps éloignés de leurs diocèses respectifs.

On estime que le Concile ne pourra guère être convoqué avant 1962.

"L'Osservatore della Domenica" croit savoir que les principales manifestations du prochain Concile oecuménique seront télévisées. Le même hebdomadaire indique également que le cinéma et la radio seront mis a contribution ce qui permettra à "500 millions de catholiques répandus dans le monde entier d'être présents à Rome."

Quant à la portée de cet événement majeur de l'Histoire de l'Eglise, citons un extrait de l'article paru dans "La Croix" de Paris, sous la plume de son directeur, le R.P. Wenger, a.a., à la suite de l'audience que le Saint-Père lui accordait, au début de mars dernier. Cet article s'intitule: "Continuité pontificale." On peut percevoir dans les paroles du Pape que rapporte le R.P. Wenger, que le Concile oecuménique sera un jalon d'une très grande importance vers l'édification de l'unité de tous les chrétiens.

"... Le Pape Jean XXIII inaugure assurément un style nouveau dans le gouvernement de l'Eglise. Les premiers mois de son Pontificat nous ont valu des événements aussi importants que l'annonce d'un Concile oecuménique. Pourtant, l'un des traits les plus marquants du nouveau pontife est la volonté clairement exprimée dans les paroles et dans les faits, de se relier à ses prédécesseurs et de remonter le cours de la tradition, jusque dans ses innovations, pour trouver dans les actes de ses devanciers des exemples et des leçons ...

Le Saint-Père a bien voulu me parler du Concile. D'une manière connue de Dieu seul, le Concile posera les jalons vers l'unité. Le spectacle dans un monde divisé, en proie à la haine et à la peur, d'une Eglise unie dans la charité qui cherche dans l'unanimité les moyens les plus appropriés et les plus efficaces pour sauver le monde et de faire l'unité des chrétiens, ce spectacle ébranlera les consciences et fera apparaître l'Eglise comme le signe du salut et l'unique espérance des peuples.

Les chrétiens doivent avoir, me disait le Pape, la hantise de l'unité, de ce sacramentum unitatis, ce mystère de l'unité, comme parlent les Pères. Soyons assurés de trouver dans la prière et la charité les voies qui y mènent le plus sûrement."

Films à l'écran . . .

Onionhead

COTE MORALE:
ADULTES AVEC RESERVES

Américain. 1958. 110 min. Comédie réalisée par Norman Taurog avec Andy Griffith et Félicia Farr, d'après un roman de Weldon Hill.

Des insuccès répétés auprès du sexe faible incitent un jeune étudiant à s'inscrire dans les rangs de la marine américaine. Pour ses premières armes, on lui confie le poste d'aide cuisinier bien qu'il n'entende rien à la "popote". Il contrecarre les agissements d'un officier qui mesquine sur la nourriture de ses hommes, puis s'éprend d'une fille légère. Mais elle épousera le chef cuisinier tandis que notre apprenti retournera vers ses anciennes amours.

Ce film est beaucoup trop lent et beaucoup trop long pour une comédie. A part quelques bonnes farces on ne rit guère, les auteurs ayant tablé sur la vulgarité et l'humour grossier. Andy Griffith joue fort bien son personnage et Félicia Farr réussit parfois à émouvoir.

Appréciation morale: Le courage, l'optimisme et la fidélité d'une femme sont les éléments positifs de ce film cependant réservé aux adultes avertis, en raison de la légèreté avec laquelle on traite du mariage et d'une scène suggestive.

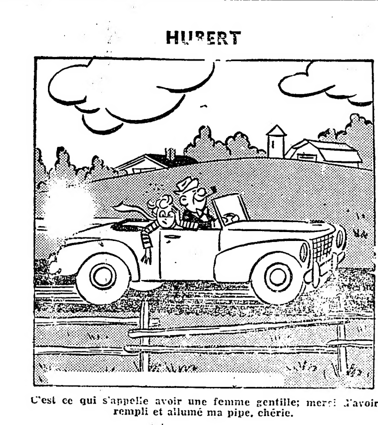
Cadeau de l'Alberta à la reine: un fonds de bourses annuel

Edmonton. — Le premier ministre de l'Alberta, M. E. C. Manning, a annoncé qu'un fonds de bourses annuel de $910,000 constituera le cadeau de cette province à la reine, lors de sa visite à Edmonton, le 21 juillet.

Le fonds, constitué en vertu de la loi d'aide aux étudiants, permettra à tous les étudiants nécessiteux possédant les talents nécessaires de poursuivre leurs études universitaires.

M. Manning a dit que le fonds sera divisé en sept catégories. Environ $75,000 sont destinés aux étudiants des universités; $40,000 aux étudiants poursuivant des études post-graduées; $180,000 aux élèves des écoles normales; $102,000 pour des bourses et prix aux étudiants des écoles secondaires; $4,000 pour les écoles techniques et d'apprentissage; $5,000 pour les étudiantes gardes-malades; et $3,500 pour l'école des beaux arts de Banff.

HUBERT



C'est ce qui s'appelle avoir une femme gentille; merci d'avoir rempli et allumé ma pipe, chérie.

Dans les filières de l'histoire
LES SORCIERES DE SALEM

Vers la moitié du 17e siècle, au moment où se déchaînaient sur l'Europe occidentale, les derniers soubressauts des guerres de religion, le monde fut atteint par une véritable épidémie de chasse aux sorcières. C'est par centaines que des femmes, jeunes et âgées, furent envoyées à l'échafaud et au bûcher sous l'inculpation de sorcellerie et de communion avec le Malin. Au moment où la vague paraissait s'apaiser en Europe, elle redoubla de violence en Amérique. Une des manifestations les plus connues de cette chasse aux sorcières eut comme théâtre, la petite ville de Salem dans le Massachussetts.

Salem était alors une petite communauté enfermée dans les vallons et montagnes de cet Etat américain. Il n'y avait guère là que quelques maisons en briques, entourées d'une multitude de petites fermes de bois. L'affaire commença par l'arrivée au village d'une métisse indienne dont la langue inconnue, les yeux de braise, et les pratiques bizarres firent naître le soupçon de sorcellerie. Une petite fille du village était tombée malade après avoir été soi-disant touchée par l'Indienne; celle-ci fut arrêtée; mise à la question, elle reconnut avoir hérité des pouvoirs diaboliques de sa mère.

Mais le tribunal constitué spécialement afin de juger de ce cas de sorcellerie, ne se contenta pas d'un simple aveu si douteux fut-il; il lui fallait pour justifier son existence, d'autres noms. Par conséquant, l'Indienne fut mise à nouveau à la question et avoua dès lors avoir eu des relations de sorcellerie avec toutes les femmes dont on lui suggéra le nom. Et c'est ainsi que bientôt une vingtaine de femmes parmi lesquelles les plus sérieuses du village, furent arrêtées et jetées en prison.

Pour étayer ces accusations, le tribunal fit appel au témoignage d'un groupe de fillettes dont l'aînée ne dépassait pas l'âge de 13 ans. Ce fut ce groupe immortalisé depuis lors par la pièce de théâtre devenue célèbre, qui se chargea de traîner devant les tribunaux et jusqu'au bûcher, des dizaines de femmes irréprochables. Pour elles le diable était partout, elles le voyaient s'attaquant à elles au tribunal, ou se profiler derrière l'accusée; et le tribunal acceptait gravement ces accusations et condamnait à tour de bras.

Le Gouverneur de l'Etat du Massachusetts qui avait commencé par encourager la chasse aux sorcières finit par se préoccuper du grand nombre de villageoises emprisonnées. Les choses allèrent si loin qu'à un certain moment l'ancien pasteur du village revenu à Salem pour y faire certaines visites fut arrêté et accusé par le groupe des fillettes d'être de connivence avec Satan. On trouve dans les pièces du procès du pasteur cette accusation, que l'on avait vu le clergyman élever par la pointe du canon un fusil long de plus de 2 mètres, ce qui aux yeux du tribunal était un exploit qui ne pouvait être accompli que par un géant. C'est sur cette accusation que le pasteur fut condamné à mort et envoyé à l'échafaud. Mais la mort du pasteur jeta la consternation dans les milieux calmes malgré l'excitation du tribunal et des groupes de fillettes. Devant l'attitude courageuse du pasteur à l'heure de sa mort, le Gouverneur fit interrompre les exécutions et relâcha finalement toutes les condamnées; cela ne fit pas l'affaire du tribunal qui regretta publiquement que la purge à laquelle il procédait fut interrompue et apréhendait de ce fait les plus graves dangers pour le pays. Ce qui évidemment ne se réalisa pas.

Isy Landres
(UM)

—L'homme qui se sacrifie a le droit de tout demander à Dieu.

P. Didon

* * *

—Les victimes ne sont belles qu'à la condition de s'immoler dans la joie.

P. Didon

* * *

—Tout grand succès se paye d'un grand sacrifice.

Newman

Vient de paraître
Les Français dans l'Ouest Canadien
par Donatien Frémont

Ce livre tente de faire revivre un épisode connu de notre histoire contemporaine: la participation des Français d'outre-mer à la colonisation de l'Ouest canadien et les circonstances qui l'entourèrent.

Elle fut beaucoup plus importante et plus pittoresque qu'on ne le croit généralement. Les diverses phases ont déjà disparu de la mémoire des anciens. Il a fallu de longues recherches pour recueillir tous ces événements, tous ces personnages, quelques-uns à la veille de sombrer dans l'oubli.
Donatien Frémont, auteur de plusieurs ouvrages sur l'Ouest, était bien préparé pour un ouvrage de cette envergure qui remonte jusqu'aux premiers temps du Manitoba et des autres provinces occidentales, Il a réussi à consigner une foule de noms, de localités et de menus faits que la grande histoire n'avait pas à retenir, mais qui méritent néanmoins de survivre pour donner à l'Ouest canadien sa vraie physionomie et rendre justice à ses pionniers venus de France.

L'auteur n'a pas cherché à romancer son récit. S'il arrive au lecteur d'être parfois tenté de le croire, c'est que le temps a marché et que l'Ouest d'aujourd'hui diffère beaucoup de celui d'il y a cinquante ans.

Un volume de 162 pages, format 8"x10", avec couverture illustrée par Mme Pauline Boutal, préface de M. le Comte Serge de Fleury, cartes des provinces de l'Ouest et appendices, publié par les Editions de la Liberté, 619, avenue McDermot, Winnipeg 2, Manitoba. Prix: $3.00 (par la poste, $3.25).

La Clinique du Coeur
Livres intéressants et bon marché

La collection complète des dix volumes de LA CLINIQUE DU COEUR est maintenant publiée.

Leur auteur, le T.R.P. Marcel-Marie Desmarais, o.p., prédicateur à la radio et à la télévision, connaît une vogue du meilleur aloi. Petits et grands problèmes reçoivent de lui une attention pleine de bienveillance. C'est en recourant aux lumières très sûres de la foi qu'il traite les maladies, graves ou bénignes, du coeur humain.

Les conseils que le Père Desmarais prodigue révèlent le théologien averti, le psychologue clairvoyant, l'apôtre plein de ferveur et de tact. Ses volumes de **La Clinique du Coeur** constituent une mine de sages conseils et de précieux renseignements sur l'art de mener une vie paisible et heureuse. Et il est facile de retrouver les réponses du Père Desmarais sur un sujet déterminé en consultant la table générale des matières qui se trouve à la fin du dixième volume.

De lecture très facile, ces livres de poche rendent moins longs les voyages en autobus ou en train. Ils fournissent une agréable lecture de vacances.

On peut se procurer les exemplaires de la CLINIQUE DU COEUR à la Librairie de l'ACFA, au prix de $0.50 chacun, ou la série des dix volumes au prix d'occasion de $4.00; ou encore la deuxième série (tomes 6 à 10) pour deux dollars.



Photographie prise au cours de l'Ordination sacerdotale du R.P. Joseph Joly, o.m.i.: le T.R.P. Guy Michaud, o.m.i., provincial, Son Exc. Mgr Philippe Lussier, C.Ss.R., et le nouveau prêtre.

Ordination du R.P. Joseph Joly, o.m.i., ...

(suite de la page une)

soit généreux et persévérant dans sa coopération à la grâce, jusqu'au jour où le sacerdoce le transfigurera, en fera un autre Christ. Il s'en ira ensuite auprès des âmes pour être un distributeur de Dieu et lui faire prendre possession du tabernacle de notre coeur. C'est un grand honneur et un bonheur pour une famille d'avoir un prêtre parmi ses membres, et prions pour que Dieu accorde cette grâce à plusieurs des nôtres.

Vu que la paroisse n'a pas dans le moment de local pour les réceptions, à cause de la construction en marche, le banquet eut lieu dans les salles de l'école Blue Quills, que le R.P. Clément Latour, o.m.i., principal, avait gracieusement mis à la disposition des Dames de Sainte-Anne qui en avaient pris charge, assistées des 25 garçons qui assuraient le service des tables avec savoir-faire et gentillesse.

La gaieté et le plaisir de se revoir régnaient parmi les quelque 300 convives. M. Bernard Brosseau, copain de jeunesse du R.P. Joly, s'acquitta des fonctions de maître de cérémonies avec naturel et humour, et il amusa son auditoire en rappelant des trucs de collégiens où avait souvent présidé l'imagination fertile, l'esprit enjoué et gai du héros du jour.

Vinrent à leur tour offrir leurs félicitations et les voeux appropriés: M. le Maire Jules Van Brabant, M. Raoul Joly, qui se fit le porte-parole de la famille, M. Vianney Joly, qui apportait les amitiés bien fraternelles de la parenté de l'Est, M. le curé Langevin et le T.R.P. Guy Michaud, autrefois vicaire et plus tard curé à notre paroisse. Avec un aimable jeu de mots celui-ci fit la remarque s'il se trouvait en jolie compagnie, puisqu'en regardant autour de lui c'est toujours joli (Joly)! Il ajouta que les Oblats doivent beaucoup à la paroisse de Saint-Paul et en particulier à la grande famille Joly pour le grand nombre de prêtres fournis à leur congrégation.

Invité à adresser la parole le nouveau Père Joly dit sa grande joie d'avoir pu être ordonné dans sa paroisse natale de Saint-Paul. Les émotions de ce jour longtemps attendu sont plus faciles à comprendre qu'à exprimer, et sans doute ses aînés dans le sacerdoce qui l'entourent le savent pour l'avoir expérimenté. Après avoir exprimé sa profonde gratitude à Son Excellence et à ses supérieurs religieux, il offrit ses hommages de reconnaissance à ses bien-aimés parents qui sont ceux qui ont été le plus intimement liés à sa vocation. Car, dit-il, c'est dans le climat de notre demeure familiale que m'est venue l'idée de devenir prêtre. Il dit sa joie de voir plusieurs membres de la parenté du côté de sa mère présents à la cérémonie, et demanda à tous de bien vouloir prier pour qu'il demeure fidèle à sa vocation.

Apportant la conclusion à cette journée Son Excellence dit encore une fois son bonheur d'avoir un nouveau prêtre, et qu'il existe une sympathie, un cousinage réel entre les Oblats et les Rédemptoristes. Il fit des voeux pour que le jeune prêtre s'élève lui-même à une grande sainteté et par son sacerdoce procure le salut à un grand nombre d'âmes.

Lundi matin à 9 heures à la cathédrale, le R.P. Joseph Joly célébrait sa première messe, assisté du R.P. Maurice Joly.

Les visiteurs présents à la cérémonie: M. et Mme Vianney Joly et M. Victor Joly, d'Ottawa, M. et Mme Emile Dupont et M. et Mme Raymond Fultkrek de Didsbury; Mme Olga Gauthier de Calgary; Mme Irene Arnold et ses deux jeunes filles, Jacqueline et Shirley, de Vancouver; SS. St-Adéodat et St-Joseph des Chérubins, des Soeurs de Ste-Famille de Sherbrooke; Sr St-Victor de Milan de Battleford et Sr St-Zénon de Hobbéma, des Soeurs de l'Assomption, M. et Mme Gourdine, d'Edmonton; M. et Mme Henri Duhamel et leur famille de Lloydminster; M. et Mme M. McMahon et M. et Mme Michel Lehodey, d'Edmonton; M. et Mme Laudas Joly, de Bonnyville, et M. et Mme Louis Létourneau, de Fort Kent.

Ida G. Charron

Encyclique ...

(suite de la page 1)

Elles sont désormais variées et ouvertes à tous."

Le Pape note en outre que des améliorations ont été apportées à la condition des travailleurs et que l'on ne s'intéresse plus seulement aux avantages économiques des ouvriers, mais que l'on s'efforce aussi de procurer aux travailleurs un genre de vie plus élevé et plus digne. Le Pape recommande à ceux qui ont la responsabilité du sort des travailleurs de considérer ces derniers avant tout comme des personnes et des frères.

Dans la première partie de l'encyclique, qu'il consacre à la vérité, Jean XXIII parle des devoirs de la presse et exhorte "à l'exactitude, à la prudence et à la discrétion dans la présentation de la vérité, ceux qui par leurs livres, leurs revues et leurs journaux, aujourd'hui en si grande abondance, exercent une grande influence sur l'esprit de leurs lecteurs, surtout des jeunes, et sur la formation de l'opinion et des moeurs. C'est à eux qu'incombe le très grave devoir de propager non le mensonge, l'erreur, ou l'obscénité, ni ce qui excite au vice, mais bien le vrai et tout ce qui porte au bien et à la vertu."

Le Pape parle aussi de l'influence que peuvent exercer la radio, le cinéma et la télévision. Cette influence peut être mauvaise, il faut lui opposer les armes de la vérité et du bien. Aux émissions radiophoniques, télévisées, aux spectacles de cinéma qui font aimer l'erreur et le vice, il faut en opposer d'autres qui défendent la vérité et les bonnes moeurs.

Le concile oecuménique fait l'objet de la troisième partie de l'encyclique, "Fortement encouragé par la très douce espérance de l'unité de l'Eglise, dit Jean XXIII, nous avons annoncé Notre intention de convoquer un concile oecuménique, auquel participeront les évêques du monde entier, pour traiter de grands problèmes religieux. Le but principal du concile consistera à promouvoir le développement de l'Eglise catholique, le renouvellement de la vie chrétienne des fidèles, l'adaptation de la discipline ecclésiastique aux conditions de notre temps. Ce sera assurément un admirable spectacle d'unité, de vérité et de charité, dont la vue sera, Nous en avons confiance, pour ceux qui sont séparés de ce siège apostolique, une douce invitation à rechercher et à trouver cette unité pour laquelle Jésus-Christ a adressé à son Père céleste une si ardente prière".

Le Pape note à cet égard le "mouvement de sympathie" envers l'Eglise catholique qui se manifeste dans des communautés séparées de Rome et les réunions qui se sont tenues pour créer des liens entre les églises séparées. Il interprète ces initiatives comme un vif désir d'arriver au moins à une certaine forme d'unité.

Dans son message du 1er juillet la reine s'est identifiée au Canada

Ottawa. — Ce pays qu'est le nôtre, le Canada, Sa Majesté la reine Elisabeth s'y est identifiée plus que jamais par sa présence sur notre sol en ce jour du 92e anniversaire de la Confédération.

Plus encore, elle s'y est identifiée dans le texte même de son discours à la nation canadienne, discours que la radio et la télévision ont porté dans tous les foyers.

Parlant de ce que ses visites lui avaient permis de voir au Canada, Sa Majesté a employé l'expression "notre pays" lorsqu'elle a voulu décrire l'héritage des Canadiens.

PAYS INDEPENDANT

Après avoir résumé les principales cérémonies qui ont marqué sa présente visite au Canada, Sa Majesté a rappelé que la Confédération, il y a 92 ans, a fait du Canada "le premier pays indépendant au sein de l'Empire britannique. La Confédération, dit encore Sa Majesté, a remarqué le début de cette association libre d'Etats *indépendants* que l'on connait sous le *nom* de Commonwealth des nations".

Au moment où, des jardins de Rideau Hall, la reine Elisabeth prononçait ces paroles, le canon au loin se faisait entendre pour marquer la célébration de notre fête nationale. Peu avant, le carillon de la Tour de la paix avait sonné les 12 coups de midi.

PAYS DE PROMESSES

Remémorant le tout début de son présent voyage, Sa Majesté s'est ainsi exprimée: "Tout récemment, je me trouvais à l'endroit même où Jacques Cartier, en 1534, mit pied pour la première fois en terre canadienne et y érigea sa grande croix de bois.

"On m'a dit, poursuivit Sa Majesté, que le nom de Gaspé venait d'un mot indien voulant dire l'extrémité de la terre. Sans doute que pour les Indiens, ce semblait en effet être l'extrémité de la terre, mais pour Cartier et pour ceux qui vinrent après lui, c'était le début de tout un nouveau monde et d'une vie pleine de promesses et de possibilités.

"Aujourd'hui, a enchaîné la reine, chaque Canadien peut, à juste titre, être fier de la façon dont ces possibilités ont été réalisées. Aux centres de gouvernement, puis dans les régions industrielles, j'ai pu constater que ce merveilleux Nouveau-Monde, fondé sur le travail et la vision et sur les richesses naturelles de notre pays, demeure encore, après 400 ans, l'héritage des Canadiens".

AVENIR GLORIEUX

Sa Majesté, qui venait de parler français, est alors passée à l'anglais pour louer la force et la fraternité qui unissent les pays membres du Commonwealth.

Parlant de façon plus particulière du Canada, elle en a loué les beautés naturelles et l'expansion industrielle, invitant au même moment la population à la suivre dans les différentes parties du Canada grâce à la télévision.

Résumant en quelques mots ce qu'elle venait de dire de la beauté et de la grandeur du Canada, Sa Majesté a terminé son allocution par un mot d'espoir.

"Si, dit-elle, je vous ai aidés à vous sentir fiers d'être Canadiens, si je vous ai rappelé la force qui émane de l'unité, et si je vous ai aidés à voir la brillante vision des années à venir, je me sentirai très heureuse car je crois très sincèrement que ce pays se dirige vers un avenir glorieux".

Horizons ...

(Suite de la première page)

tion, deviennent bilingues. Et c'est vrai.

Par ailleurs nous ne voyons pas comment cette unité puisse se réaliser si au moins ceux qui sont au service du publique sont incapables de comprendre ou de se faire comprendre de ceux qu'ils sont appelés à servir.

En voici un exemple frappant.

Nous apprenons que la position de Maître de Poste, à Bonnyville, sera vacante très prochainement. Il s'agit actuellement de lui trouver un titulaire. Or Bonnyville est un centre bilingue avec forte prédominence du français. Si le gouvernement de Monsieur Diefenbaker devait envoyer à Bonnyville un Maître de Poste unilingue, nous ne croyons pas que son choix ait fait progresser l'unité canadienne dans cette région.

Le seul fait que la population de Bonnyville soit forcée d'entreprendre toute une série de réclamations pour obtenir ce qui lui revient de droit, cela prouve qu'il y a encore à Ottawa beaucoup trop d'ignorance ou de mauvaise foi.

Lorsque la même chose se répète un peu partout, cela devient un accroc sérieux à l'unité canadienne. Ce ne sera jamais par de beaux discours que cette unité sera atteinte, mais par des actes concrets.

J. P.

* * *

Client ou adversaire?

Plus d'un historien se demandent si la politique extérieure de l'Angleterre, au cours des siècles, est dominée par la loi des Alliances ou bien par des considérations économiques ou commerciales. Et la question se pose encore pour sa politique actuelle, comme le démontre son attitude au cours de la Conférence de Genève.

Avant la guerre de 1914, l'Angleterre a tout fait pour renforcir l'Allemagne. Or, un beau jour, elle s'aperçoit que les Allemands sont devenus de forts concurrents commerciaux et aussitôt elle retourne complètement ses alliances.

Le même scénario s'est répété pour le régime nazi: au début Hitler pouvait compter sans restriction sur l'assistance de l'Angleterre. Lorsque les nazis devinrent trop puissants, John Bull les laissa tomber.

Depuis quelques années s'est formé en Europe occidentale le Marché commun. Dès le début, il parut évident que l'Angleterre ne devait pas y jouer, même un rôle de "deuxième violon". Alors, non seulement elle n'a pas voulu collaborer au Marché commun, mais elle a tout fait pour qu'il échoue.

A Genève, il semble que la délégation anglaise favorisait beaucoup plus l'emprise russe sur l'Europe centrale que l'union d'une Europe occidentale. Comment expliquer cela, sinon que par des visées économiques. Tout au cours de la Conférence, les Etats-Unis et la France n'ont cessé de déplorer l'attitude intrensigeante du ministre russe. De son côté, Selwyn Lloyd déclara que cette attitude était beaucoup plus souple que d'habitude. Simple divergence d'optique, croyez-vous? Non pas. Le jour même où Lloyd faisait cette déclaration, un autre ministre anglais était à Moscou et il y signait un accord commercial avec la Russie.

La grande question est donc de savoir, si, aux yeux de l'Angleterre, la Russie est un client ou un adversaire.

J.P.



St-Jean-Baptiste de Roxton Falls est un village typique de la campagne québécoise. C'est pourquoi Paul Legendre, le réalisateur de la série FETE AU VILLAGE qui revient sur les ondes du réseau français de Radio-Canada le 11 juillet prochain l'a choisi pour site de la première émission. On le voit dans la photo ci-haut écouter d'une oreille attentive les propos d'un cultivateur de l'endroit que recueille Roland Lelièvre, l'animateur de ce programme. **FETE AU VILLAGE passera sur les ondes de CHFA tous les samedis, à 12h.30.**

Autour du monde...

(suite de la page une)

travail n'avance pas plus vite.

En dépit de la lenteur des travaux, on n'a pu enregistrer dernièrement certains progrès en ce sens que l'URSS a fini par se rendre en parti du moins à la thèse occidentale sur la nécessité de poste d'observations internationaux. Il a été entendu qu'il en sera créé 180 dont 170 terrestres et 10 flottants.

* * *

LE CAIRE. — M. Dag Hammarskjold secrétaire-général de l'ONU a rendu une visite au dirigeant de la république arabe unie avec lequel il a eu plusieurs entretiens au sujet des différends qui opposent ce pays à l'état d'Israel. Le dernier en date des litiges principaux a été l'arraisonnement du cargo danois Inge Toft que les Egyptiens détiennent depuis deux mois sous prétexte qu'il transportait des marchandises israéliennes.

Nasser entend interdire le transit des marchandises juives par le canal de Suez.

* * *

JERUSALEM. — Le président Ben-Gurion, premier ministre d'Israel a remporté une victoire au parlement en obtenant l'assentiment de l'Assemblée nationale au sujet de la livraison controversée par l'opposition d'armes légères à l'Allemagne. On estime toutefois que la crise soulevée à cette occasion n'est pas terminée.

* * *

BUENOS-AIRES. — Un groupe important d'officiers supérieurs des armées de mer de terre et de l'air ont obtenu en faisant pression sur le président Frondizi la démission du ministre de la guerre. D'autres postes de personnes fidèles au président ont été libérés par suite de démarches de l'opposition. Il semble bien que les officiers supérieurs sont à l'heure actuelle en mesure d'imposer leur volonté au gouvernement.

* * *

LA HAVANE. — Le gouvernement de Fidel Castro a fait arrêter le commandant de l'aviation cubaine des missionnaires, il avait démissionné pour protester contre ceux qu'il a qualifié d'agents communistes.

* * *

OTTAWA. — La conférence fiscale provincial-fédérale a donné lieu dans différents milieux autorisés à de vastes spéculations. Par contre, les milieux gouvernementaux de la capitale ont été dans leurs déclarations d'une grande prudence.

Interpellé par les principaux chefs de l'opposition libéral notamment MM. Crevrier, Martin, Pearson et Pickersgill, M. Fleming, ministre fédéral des Finances interrogé au sujet de Maurice Duplessis, premier ministre de la province de Québec, a déclaré qu'Ottawa n'a pas l'intention de dicter aux gouvernements provinciaux la conduite en ce qui concerne la formation de leurs délégations à la conférence.

M. Fleming a précisé qu'aucune invitation formelle n'a été faite à un chef de gouvernement provincial, pas plus à M. Maurice Duplessis qu'à un autre.

Commencé sous forme de question informatoire le débat pris une tournure nettement politique.

La conférence est attendue avec une grande curiosité. L'attitude du gouvernement fédéral est assez délicate d'un côté il voudrait gérer la plus grande partie possible des revenues, d'autre part il déclare hautement que le gouvernement serait heureux d'aboutir à des ententes favorables aux gouvernements provinciaux.

Au cours des débats à la Chambre le très délicat problème de l'aide fédérale aux universités a été évoqué.